

L'IMPARTIAL

PRIX D'ABONNEMENT

Franco pour la Suisse		Pour l'Etranger	
1 AN	Fr. 26.—	1 AN	Fr. 56.—
6 MOIS	13.—	6 MOIS	29.—
3 MOIS	6.50	3 MOIS	15.—
1 MOIS	2.25	1 MOIS	5.75

PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS TOUS LES JOURS
EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE (039) 2.28.94

CHÈQUES POST. 1Vb. 325

15 centimes

PRIX DES ANNONCES

LA CHAUX-DE-FONDS	14 CT. LE MM.
CANTON DE NEUCHÂTEL/JURA BERNOIS	17 CT. LE MM.
Régie extra-régionale «Annonces-Suisse» S.A., Genève et succ.	
SUISSE	19,5 CT. LE MM.
RÉCLAMES	75 CT. LE MM.
(MINIMUM DE 25 MILLIMÈTRES)	

A travers les brumes et grisailles de janvier L'avenir n'apparaît nullement décourageant

La Chaux-de-Fonds, le 4 janvier.

Faisant suite à une sorte de printemps anticipé où l'on cueillait déjà les premières fleurs, le général Hiver a repris l'offensive en pays montagnard et jurassien. La neige est tombée en grésil. Puis le tapis blanc s'est épaissi. Et maintenant c'est une grisaille insaisissable qui fait succéder l'humidité au froid, ensevelissant dans la brume les contours estompés des combes et des sapins...

Après un élan cordial de deux ou trois jours de fête, ce n'était certes pas cette « nouveauté »-là qu'on attendait. Mais ne faut-il pas subir les fantaisies de la nature comme on subit les à-coups de la vie et l'humeur des événements? Les saisons sont maintenant calquées sur la fantaisie et le déraison des hommes. La stabilité a disparu sur le plan atmosphérique, comme sur le plan politique, économique ou intellectuel. Où est-il le temps où le monde, comme on dit, tournait rond? Où le franc valait de l'or qu'il fut suisse ou français? Où le seul pays qui réclamait un passeport était la Russie, la carte de visite étant suffisante pour toutes les autres frontières... Où la confiance régnait. Où le travail était sûr de sa récompense. Où la bonne humeur n'attendait de l'absence d'inquiétude. Et où la liberté des échanges matériels correspondait à une liberté des échanges intellectuels, tout se passant dans une calme et sage lenteur...

C'est paraît-il vers 1914 que se place la fin des jours heureux, ou si l'on veut des temps moins dynamiques.

Depuis, le monde a pris le rythme de la vitesse, du soubresaut, de l'incertitude, du coup de force, de la guerre, de la révolution et du délire atomique.

Mais il s'en accommode, dit-on. Et 1950, paraît-il, ne sera ni pire ni meilleur que ses devancières. Un peu paradoxale toujours: le monde s'est rétréci mais terriblement compartimenté. Un peu dangereuse aussi: on frôle la guerre mais elle ne viendra pas. Enfin terriblement contradictoire: on inventera de meilleurs remèdes pour sauver la vie humaine que les explosifs les plus puissants s'acharnent à détruire!

Comment, dans cette brume à la fois météorologique, sociale, politique, scientifique et morale, distinguer même les symptômes d'un proche avenir?

Pour aujourd'hui, demeurons sur le plan le plus stable qui soit: celui des perspectives économiques. Et qui plus est de celles intéressant à peu près exclusivement notre pays.

(Suite page 3.) Paul BOURQUIN.

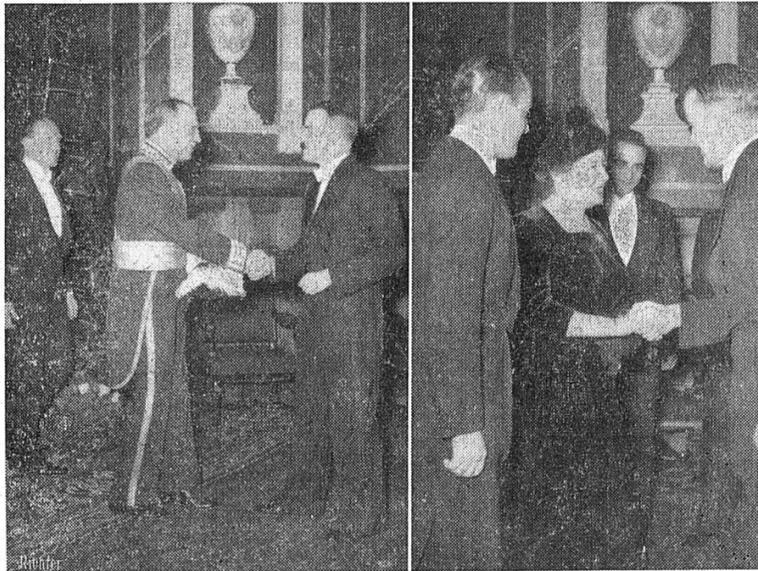
Echos

Drôle de mentalité
— Vous emportez, je pense, un bon souvenir de l'auberge?
— Oh! oui: douze cuillers à café dans la valise à papa!

Les reportages de «L'Impartial»

IV
(Voir «L'Impartial» des 26, 28 et 31 décembre)
Saïgon, le 4 janvier.
Le cauchemar de la vie en Indochine, c'est actuellement les convois routiers.

Les réceptions du Nouvel-An au Palais fédéral



A gauche: Le président de la Confédération, M. Max Petitpierre, reçoit les vœux de l'ambassadeur de France à Berne, M. Hoppenot. A droite: M. Petitpierre a reçu également Mme Maria-Antonia Rodriguez, attachée à la légation de la République argentine, accompagnée du ministre argentin, M. Benito Pedro Llambi.

La radio dans les trams et les bus

Après avoir entendu l'expression de diverses opinions sur la question « De la musique pendant que vous roulez », qui a soulevé de vives controverses parmi les passagers, la Commission d'utilité publique de Washington a approuvé l'installation de récepteurs de radio dans les tramways et les autobus.

La compagnie des autobus et des tramways espère gagner plus de 108 mille dollars par année avec les réclames commerciales radiodiffusées au cours des programmes.

Notes d'un passant

On a expliqué et on expliquera encore longuement que l'an 1950 n'entame pas la seconde moitié du siècle et que nous sommes encore, par conséquent, pour 361 jours au moins, dans la première...

Mais qu'est-ce que cela change? Et quels effets particuliers en ressentons-nous? Serons-nous plus jeunes ou plus vieux? Ou bien le fisc lui-même en tiendra-t-il compte en se disant qu'il faut ménager le contribuable au cours de la dernière année du demi-siècle le plus chargé de l'histoire.

Si c'était le cas, certes, personne ne s'en plaindrait! Toutefois, je me permets de rester sceptique. Les bonnes surprises ne commencent généralement pas si tôt... Et si 1950 doit être une année bénie, voir pour d'aucuns une année sainte, je crois que c'est pour de tout autres raisons...

En revanche, cette controverse n'aura pas empêché beaucoup d'hommes et de femmes, célèbres ou non, désenchantés ou toujours pleins d'illusions, de se reporter par la pensée à cinquante ans en arrière et de revivre la « belle époque » de 1900. Que faisiez-vous à ce moment-là? Etiez-vous déjà un adulte, ou suciez-vous encore votre pouce?

De « France-Soir », je tire ces intéressantes précisions:

Vincent Auriol avait quinze ans. Il faisait du rugby...

Truman, d'un an plus âgé, entraînait dans un café comme laveur de vaisselle...

Gustave V de Suède (42 ans déjà) visitait l'Exposition universelle de Paris...

Pie XII (24 ans) était au Séminaire de St-Apollinaire...

Staline (20 ans) s'était fait inscrire au comité révolutionnaire de Tiflis et ayant pris part à plusieurs grèves sanglantes se voyait condamné à 18 mois de prison...

De Gaulle (10 ans) était au collège...

Pétain (44 ans) fêtait l'année en capitaine et en célibataire...

Churchill (26 ans) faisait, comme correspondant de journal, la guerre des Boers...

Bevin (19 ans), berger et garçon de ferme, lisait tous les dimanches le compte rendu des débats aux Communes...

Maurice Chevalier (12 ans) rêvait d'être acrobate et s'exerçait chaque soir sur les fortifs...

Mistinguett affirme — avec tous les signes de mauvaise-foi possible — qu'elle n'était encore qu'une gamine...

Et Cécile Sorel prétend que c'est la première fois qu'elle jouait à l'Odéon... Mais ni l'une ni l'autre ne donnent l'âge qu'elles avaient...

Seule Colette avoue franchement et sans fausse coquetterie qu'en 1900 elle possédait déjà 26 printemps et turbinait sans arrêt pour écrire des bouquins que signait son coquin de mari...

Inutile après cela de passer dans le domaine des célébrités helvétiques. La Suisse est si petite que nous nous connaissons tous et que chacun sait très exactement ce que faisaient tous ses parents, amis et voisins il y a cinquante ans. Personnellement je n'ignore pas que nombre de mes contemporains mâles portaient encore à cette époque-là des robes longues, ce qui ne les empêchait pas de crâner déjà, comme ils l'ont fait 48 ans plus tard, au cours d'un voyage mémorable de trois jours où ils chantaient et rajeunissaient à chaque tour de roue...

Tant pis donc si nous ne sommes pas encore entrés dans la seconde moitié du siècle.

Pour ce que ça nous change!

Et pour les rhumatismes que cela nous enlève!

Le père Piquerez.

J'étais pilote en Indochine

Des buffles attelés aux rails arrachent les voies de chemin de fer et les traînent dans la forêt. — Il ne reste plus aux soldats d'Ho-Chi-Minh qu'à attaquer les trains stoppés.

Ces convois sont absolument nécessaires pour le trafic commercial, le ravitaillement et le transport des voyageurs, mais ils sont si difficiles à organiser et si dangereux qu'une floraison de compagnies aériennes de transport est née pour les suppléer. Malheureusement l'avion n'est pas à la portée de toutes les bourses; d'autre part, il ne peut remplacer complètement

par les déboulonner, puis, ils attendent des buffles, dix, vingt s'il le faut, et tirent la voie vers la forêt. Le train est toujours muni d'un wagon-atelier avec des équipes spécialisées et des rails de rechange; on répare sur place, mais il faut rester quelquefois des journées entières arrêté dans la forêt.

Le Viet-Minh semble avoir une prédilection toute particulière pour les convois sur routes. Tous les jours de grandes files de camions partent ou arrivent de toutes les directions, Dala, Nhatrang, Tourave, Cap Saint-Jacques, Pnomh-Penh, Mythô, Loc-ninh, etc... Civils ou militaires, ces convois ont toujours une forte protection blindée. Les attaques, lorsqu'elles se produisent, sont sanglantes et meurtrières.

(Voir suite page 3.)

Par François de Geoffre

ment le chemin de fer et la route; enfin une grave question de prestige entre en jeu: jamais il ne faudrait laisser croire aux indigènes qu'on préfère « survoler » les difficultés plutôt que de les affronter. Un axiome militaire connu dit d'ailleurs: « Celui qui est maître des routes est maître chez lui. » Aussi, de plus en plus, dans l'idée de faire naître la confiance, essaie-t-on de rendre les routes libres à la population de telle heure à telle heure, sans convois; l'essai a été fait sur un petit parcours, en échelonnant des postes militaires tout le long du trajet.

Des arbres tombent sur le convoi qui passe

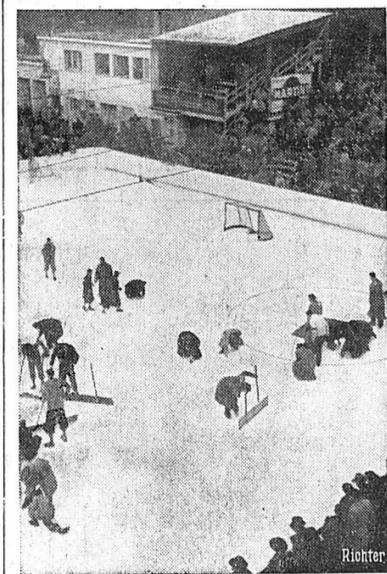
En principe, on achemine les ballots de caoutchouc vers Saïgon par un train qui s'efforce de rejoindre la plantation le plus souvent possible; mais, avec une monotone régularité, la voie est coupée sur plusieurs centaines de mètres. Le train est blindé et fortement escorté; aussi est-il rarement attaqué, mais bien souvent stoppé. Les Viet-Minh sabotent la voie en arrachant les rails du ballast; ils com-

En retard sur les événements!

Un homme d'affaires japonais du Brésil est arrivé à Tokio, pour y demander un message à l'empereur Hiro-Hito. Ce message doit convaincre des milliers de Japonais résidant au Brésil que le Japon a perdu la guerre dans le Pacifique et que le pays est occupé par les forces des Etats-Unis.

L'homme qui a assumé cette mission peu ordinaire, M. Kikujî Koza, a déclaré que ses compatriotes du Brésil continuent à penser que le général Mac Arthur est prisonnier des Japonais à Tokio.

Il pleut de l'argent sur la piste!



Lors d'une rencontre entre le C. P. Zurich et les Harringways Racers, on en appela au public pour qu'il vint en aide à 10,000 enfants d'Europe, selon le vœu de la Chaîne du Bonheur. Les enfants chargés de faire la quête ne purent se frayer un passage parmi les nombreux spectateurs, si bien que l'on demanda au public de lancer l'argent sur la piste, qui se trouva bientôt littéralement couverte de pièces d'argent.

En marge de l'«Ecole buissonnière» Célestin Freinet et l'Ecole moderne

Le grand pédagogue français est à la tête du mouvement d'éducation contemporain

Un de nos abonnés, instituteur dans le Jura bernois, nous écrit à propos du film « L'Ecole buissonnière » qui a été récemment projeté sur un écran de notre ville, la lettre suivante que nous publions bien volontiers, pour l'information de nos lecteurs:

Nombreux sont les lecteurs de « L'Impartial » qui ont assisté à la projection de « L'Ecole buissonnière », ce film si émouvant. Sachez donc qu'il nous rapporte une existence vécue: celle, intrigue amoureuse mis à part, d'un instituteur français d'aujourd'hui. Cet homme de coeur, pédagogue génial, véritable Pestalozzi moderne, c'est Célestin Freinet, actuellement à la tête de « L'Ecole moderne », le plus grand mouvement pédagogique d'aujourd'hui en France. Ses techniques libératrices prennent aussi de l'ampleur en Suisse romande, où de nombreuses classes les appliquent déjà.

Que sont ces techniques? L'école moderne, sans bouleverser ce qui est acquis, désire utiliser les facultés créatrices de l'enfant dans un but éducatif utile à tous. Cette école doit permettre l'épanouissement de la personnalité enfantine. Pour cela, il ne faut pas conduire l'enfant avec des raisonnements, des idées d'adultes qui ne lui disent rien, mais avec des connaissances, des raisonnements d'enfants, qui seuls lui conviendront.

L'imprimerie en classe

Prenons au sérieux le travail de l'enfant, apprécions son oeuvre et nous permettrons l'épanouissement de sa personnalité.

Pour rendre cette oeuvre tangible, Freinet introduisit l'imprimerie à l'école. Attention! L'imprimerie comme moyen de travail permettant à l'enfant la diffusion de sa pensée. Il n'apprendra pas à imprimer pour savoir imprimer, comme d'aucuns le croient! Simple outil de travail et non pas but!

Comprenez-vous la puissante motivation pour l'enfant que de voir son « texte » imprimé, un texte fait libre-

Le nouveau ministre de Suisse à l'Elysée



Voici M. Vincent Auriol, président de la République française, conversant amicalement avec notre nouveau ministre, M. de Salis, qui vient de présenter ses lettres de créance.

Le problème du demi-siècle

qui, en dépit des remarques savantes, est déjà résolu par le bon sens populaire

Pour le grand public, qui aime les chiffres ronds, le XXe siècle a commencé en 1900, tout comme, pour le grand public de 1999, le XXIe siècle commencera en l'an 2000.

1900, 2000 : ce sont des chiffres qui parlent par eux-mêmes. Ils font image. La masse n'en demande pas plus. Et 1950, à mi-distance entre ces deux bornes du temps 1900 et 2000, est bien le milieu apparent du siècle.

En réalité (et tout cela a été expliqué longuement — sans succès — dans les journaux d'il y a cinquante ans), le XXe siècle n'a commencé que le 1er janvier 1901. Puisque l'on est passé directement (après coup, bien entendu) de l'an - 1 à l'an + 1, puisque le début de l'ère chrétienne a été fixé au 1er janvier de l'an 1, l'année 100 fait obligatoirement partie du premier siècle puisqu'elle complète la centaine. Né le 1er janvier 1901, à 0 heure, le XXe siècle ne mourra donc que le 31 décembre 2000, à 23 h. 59 m. 59 s.

En conséquence, le demi-siècle ne commencera effectivement que le 1er janvier 1951, à 0 heure.

Mais 1901, 1951, 2001 ne sont pas des dates qui frappent. Aucun raisonnement n'a empêché les foules de se considérer sur le second versant du siècle, dans la nuit de samedi à dimanche, dès que le douzième coup de minuit eut sonné.

Ceci n'existait pas en 1900...

Parmi les innombrables découvertes effectuées depuis 1900, les plus importantes (à des titres divers) ont été celles-ci, dans l'ordre chronologique : Film sonore (1900, Léon Gaumont). Sole artificielle (1900, Cross et Bevon). Groupes sanguins (1900, Landsteiner). Photographie en couleurs (1904, frères Lumière).

Théorie de la relativité (1905, Einstein).

Vitamines (1906, Hopkins). Séro-diagnostic de la syphilis (1905, Wassermann).

Gyroplane (1906, Bréguet). Duralumin (1908, Willm).

Propulsion aérienne par réaction (1908, Lorin).

Traitement du cancer par le radium (1909, Wickbam et Degrais). Bakélite (1909, Baekeland).

Rayons cosmiques (1910, Gockel). Isotopes chimiques (1910, Soddy). Chromosomes (1910, Morgan). Neurochirurgie (1910, Cushing). Vaccin antityphique (1911, Vincent). Pétrole synthétique (1914, Bergius). Transmutation atomique (1919, Rutherford).

Premières radiodiffusions publiques en France et aux U.S.A. (1920).

B. C. G. (1921, Calmette et Guérin).

Traitement du diabète par l'insuline (1922, Banting, Best et Collip).

Anatoxines (1923, Ramon).

Caoutchouc synthétique (1925, Bolton).

Cinéma parlant (1928, Gaumont, Poulson, Pétersen).

Pénicilline (1929, Fleming).

Cyclotron (1930, Lawrence).

Télévision (1931, Barthélemy).

Ascension stratosphérique (1931, Piccard et Cosyns).

Eau lourde (1932, Urey).

Neutron (1932, Chadwick).

Radon (1932, Ponté et Gutton).

Radioactivité artificielle (1934, Joliot-Curie).

Eclairage par luminescence (1934, Kock et Claude).

Exploration sous-marine en bathysphère (1934, Beebe).

Sulfamides (1935, Domagh).

Laine artificielle (1936, Ferret).

Fission de l'uranium (1939, Hahn et Strassmann).

D. D. T. (1939, Muller).

Nylon (1939, Carothers).

Première pile atomique à Chicago (1942).

Premiers plastiques industriels (1943, Sullivan).

Premier avion sans pilote, téléguidé (1943).

V 2 (1944, lancé d'Anvers).

Bombe atomique (1945, à Alamogordo).

Streptomycine (1945, Waksman).

Avion supersonique (1946).

...mais ceci existait déjà

Le XIXe siècle nous avait déjà donné les inventions ou découvertes suivantes :

Moteur à explosion, chemin de fer, automobile, avion, photographie, télégraphe, téléphone, dynamo et turbine, éclairage électrique, T. S. F., cinéma, radioactivité, synthèse chimique, antiseptisme, anesthésie, sérums et vaccins, hormones.

tels que les Brutscher, les Klopfer, les Schäfer et « tutti quanti ».

Un danger allemand est donc en train de se dessiner sur les pistes de ski. On sait par ailleurs que les Allemands ambitionnent depuis longtemps de s'affirmer dans la plus spectaculaire discipline du ski, sans trop se laisser impressionner par la tendance officielle de la FIS, contraire aux sauts en grande longueur. Ils ont construit et ils sont en train de construire, en Bavière, plusieurs tremplins géants, dont un, celui d'Oberstdorf, pouvant permettre des sauts jusqu'à 150 mètres !

Relevons enfin que la venue en Suisse des sauteurs allemands (qui étaient accompagnés par quelques officiels, tels que Guy Schmidt, délégué aux relations internationales, et Arthur Keser, rédacteur en chef de l'organe de la Fédération allemande) a été fêtée d'une manière très sympathique par les représentants suisses, MM. Feldmann et Marrazzi, au cours d'une manifestation qui s'est déroulée le soir du 31 décembre à Arosa. Les Italiens s'y sont associés, de même que les Autrichiens, ce qui a permis au délégué allemand Guy Schmidt de donner une nouvelle interprétation du terme FIS : « Famille internationale des skieurs ».

Sans importance

« Et voilà, Madame ! Les fêtes du Nouvel An sont passées ! Encore un peu mal à la tête ? »

» Je ne vous le souhaite pas car rien n'est aussi désagréable. Vous en avez immédiatement une humeur irritante qui vous pousse même... à regretter de vous être amusée. Et cela, vous en conviendrez, est tout de même un comble !

» Une seule chose alors pour vous distraire : évoquer la mode nouvelle. Que nous réserve en effet ce « tyran charmant » comme l'écrivait l'autre jour un de mes confrères. A dire vrai, il semble que « charmant » ne soit pas toujours le qualificatif qui convient mais, pour ce qui est du « tyran », eh bien ! je suis tout à fait d'accord.

» Il n'y a qu'à se rappeler les modes successives des soixante-quinze dernières années pour s'en rendre compte : les robes à tournures, les manches ballons, les collerettes, les jupes à traîne, les jupes entravées, les jupes courtes, étroites, larges... Et j'en oublie, car je ne connais pas tous les termes techniques ! Bref autant de façons auxquelles vous vous êtes soumise sans discuter. Ce qui n'est pas toujours le cas avec... votre mari, par exemple !

» Mais, rassurez-vous, je ne vais pas vous chercher querelle aujourd'hui. D'autant plus que, très prochainement sans doute, vous ferez à la mode bien d'autres sacrifices, avec une coquetterie satisfaite et flattée. Et ce seront encore vos maris qui surenchéiront sur votre beauté. Soit par sincérité, soit... pour vous faire plaisir ! Et surtout parce que, tout comme vous, ils se disent que « c'est la mode ».

» Et nous ne nous en porterons pas plus mal.

» Souhaitons donc que les couturiers soient bien inspirés durant les prochains mois et nous vivrons, somme toute, une année bien belle...

» A huitaine. »

ANTONIN.

P.-S. — Et merci aux lectrices qui m'ont adressé leurs vœux.



— Oscar, te serait-il possible de me prêter l'un de tes fixe-chaussettes.

Vedettes potelées

Les jeunes femmes cultivent trop leur ligne, estiment les autorités médicales américaines, en cherchant toutes à avoir la taille aussi svelte qu'une star de cinéma, elles sont la proie des maladies de déficience. A la demande de la Faculté, Hollywood songe sérieusement à lancer des vedettes potelées.

PAGE DE LA FEMME

Bonheur...

...et sens des responsabilités

Que nous en ayons conscience ou non, nous avons tous nos responsabilités. Rien de ce que nous faisons m'indiffère. Ne serait-ce que pour l'exemple.

Alors, autant chercher à se rendre compte de la portée de nos actes, et être en mesure de prendre nos responsabilités.

Sainement assumées et acceptées, il en est des responsabilités comme du travail de notre compétence : Elles deviennent source de bonheur.

J'y pensais au cours d'une visite à l'Etablissement des jeunes filles, ce 1er de l'An, puisque je n'avais pu m'y rendre à Noël.

L'arbre était encore là. Avec, cette fois-ci, des drapeaux de tous les pays, comme on le ferait dans un village Pestalozzi. Avec l'espoir fervent d'une entente, enfin ! entre tous ces appétits encore prêts à s'entre-dévoier.

La décoration murale, à la fois charmante et virile, se ressent du nouvel enrichissement survenu : tante Claudine s'est mariée. Elle a donné un oncle à la famille de l'Etablissement.

Les petites m'ont dit leurs poésies et chanté, avec enthousiasme, leur nouveau cantique de Noël.

Elles m'ont fait voir leurs beaux jouets — dont plusieurs envoyés par la Chaîne du Bonheur. Il y avait là un berceau et une voiturette capotées et garnis par tante Claudine, ainsi qu'un splendide ours en peluche, reçu écopé et qu'on croirait sorti des plus luxueux magasins de jouets. Ah ! ces jouets et ces jeux ! Quelle source de joie. Et quel excellent matériel d'éducation !

Je m'en voudrais de ne pas révéler le menu du banquet de midi de l'Etablissement, ce 1er de l'An : Hors-d'œuvre somptueux d'une spécialité de saucisson et de salami, accompagnés d'une douce tarte bien verte et de salade russe avec une mayonnaise appétissante.

Tranches de veau et pommes frites. Salade de fruits.

Café. Lait.

Petits pains. Tresse.

Et comme champagne, une limonade de framboise pétillante.

Le tout — et c'est cela qui vous intéressera — entièrement préparé de la veille. Même les tranches et les frites : Il n'y eut plus qu'à les mettre un moment à la poêle. En sorte que la cuisinière eut, elle aussi, son beau jour de fête.

Après dîner, par l'air sec, vivifiant, et le plus beau soleil : promenade des fillettes — bien peu nombreuses — que personne n'était venu chercher pour passer quelques heures au moins chez un parent ou un ami : Telle fillette dont la mère est trop malade. Une bimbine dont les parents devant s'éloigner, voudraient être certains qu'elle serait bien gardée. Une autre dont ni le père, ni la mère, hélas, ne se soucient plus.

C'est à celle-ci, c'est à la mignonne My-Lou que je songe, en évoquant le sens, trop facilement perdu ou ignoré de nos responsabilités. Surtout en ces jours de bombances.

Une jeune ouvrière me rétorquait, une fois, pour justifier sa dangereuse croyance à la « morale nouvelle » : « On essaie bien un chapeau avant de l'acheter. »

Mais l'essai du chapeau n'a pas pour conséquence de semer, sur la route de la vie, de pauvres petites My-Lou innocentes, appelées à souffrir plus tard, parce que leurs parents de chair admettaient des slogans stupides pour justifier leur laisser-aller.

Je pense aussi à cet anormal — lui-même illégitime — qu'on me signalait dans un patronage de Belgique, comme le père — rien qu'au cours d'une année — de cinq enfants illégitimes abandonnés.

Et je me demande si vous et moi pouvons admettre ces choses ; avoir le sens des responsabilités ; ne pas réagir ; et pouvoir être heureux quand même !...

PIRANESE.

A vos casseroles... ...cordons bleus

Mayonnaise économique

Délayer une cuillerée à entremets de moutarde, avec pareille quantité de vinaigre, saler et poivrer. D'autre part, délayer deux cuillerées à bouche de farine dans un demi-litre d'eau.

Faire cuire en remuant sans arrêt jusqu'à consistance. Jeter cette sauce dans le bol où l'on a mis la moutarde, battre fortement, ajouter des fines herbes hachées, servir bien froid.

Filet de bœuf aux croûtons

Prenez du filet rôti de dessert, coupez-le par tranches et faites chauffer dans un bon jus. Vous avez, d'autre part, fait roussir dans du beurre des croûtons de la grandeur de vos tranches de filet. Dressez tranches et croûtons, en les alternant, sur un plat et en plaçant au milieu un peu de beurre manié de persil.

RADIO

Mercredi 4 janvier

Sottens : 12.45 Sig. hor. 12.46 Inform. 13.00 Succès de danse 1949. 13.20 Oeuvres de Manuel de Falla. 16.00 L'Université des ondes. 16.29 Signal horaire. 16.30 Emission commune. 17.30 Pages de Tristan Bernard. 17.45 Avec les Bambini Ticinesi. 17.55 Au rendez-vous des benjamins. 18.30 La mélodie française. 18.50 Reflets d'ici et d'ailleurs. 19.15 Informations. 19.25 Questionnez, on vous répondra. 19.45 Musique légère. 20.10 Dans un cabaret russe. 20.25 Concert par l'OSR. 22.10 Radio-Poésie 50. 22.30 La voix du monde. 22.50 Musique enregistrée.

Beromünster : 12.29 Sig. hor. 12.30 Informations. 12.40 Concert matinal. 11.00 Emission commune. 12.15 Le quart d'heure du sportif. 12.30 Victor Silvestre et son orchestre. 12.45 Signal horaire. 12.46 Informations. 13.00 M. Beauvoys conduit l'enquête. 13.15 Rions un brin. 13.30 Pages de Fauré. 13.45 Mélodies de Debussy. 16.29 Signal horaire. 16.30 Emission commune. 17.30 Oeuvres de Chopin. 18.00 Dialogues sur la vie. 18.10 Pages de Wagner. 18.30 Problèmes suisses. 18.40 Musique suisse. 18.55 Le micro dans la vie. 19.15 Informations. 19.25 Le miroir du temps. 19.40 La chaîne du bonheur. 20.00 Feuilletton : Au bonheur des dames, d'Emile Zola. 20.30 Surprise Party. Gala de variétés. 21.15 Les grandes heures du reportage. 21.30 Concert par l'orchestre du studio. 22.30 Informations. 22.35 Musiques de l'écran.

Jeudi 5 janvier

Sottens : 7.10 Réveille-matin. 7.15 Informations. 7.20 Concert matinal. 11.00 Emission commune. 12.15 Le quart d'heure du sportif. 12.30 Victor Silvestre et son orchestre. 12.45 Signal horaire. 12.46 Informations. 13.00 M. Beauvoys conduit l'enquête. 13.15 Rions un brin. 13.30 Pages de Fauré. 13.45 Mélodies de Debussy. 16.29 Signal horaire. 16.30 Emission commune. 17.30 Oeuvres de Chopin. 18.00 Dialogues sur la vie. 18.10 Pages de Wagner. 18.30 Problèmes suisses. 18.40 Musique suisse. 18.55 Le micro dans la vie. 19.15 Informations. 19.25 Le miroir du temps. 19.40 La chaîne du bonheur. 20.00 Feuilletton : Au bonheur des dames, d'Emile Zola. 20.30 Surprise Party. Gala de variétés. 21.15 Les grandes heures du reportage. 21.30 Concert par l'orchestre du studio. 22.30 Informations. 22.35 Musiques de l'écran.

Beromünster : 6.15 Informations. 6.20 Disques. 11.00 Emission commune. 12.15 Disques. 12.29 Signal horaire. 12.30 Informations. 12.40 Concert. 16.29 Signal horaire. 16.30 Emission commune. 17.30 Pour les jeunes. 18.00 Mélodies. 18.20 Causerie. 18.30 Mélodies. 18.50 Reportage. 19.00 Disques. 19.30 Informations. Echo du temps. 20.00 Poème radiophonique. 20.45 Concert. 21.30 Hôtes de Zurich. 22.00 Informations. 22.05 Poèmes. 22.20 Disques. 22.30 Violon et piano.



Ecole Lémania

Etudes classiques, scientifiques et commerciales

► Maturité fédérale
Ecoles Polytechniques
Baccalauréats français
Technicum

► Diplômes de commerce
Sténo-Dactylographe
Secrétaire-Comptable
Baccalauréat commercial

► Classes préparatoires
dès l'âge de 12 ans

Tél. 3 05 12 Lausanne

Et voici la nouvelle année!

Trois modèles qui ont été fort appréciés lors des fêtes de fin d'année : à gauche, création Manguin, une robe lamé broché réversibleivoire et or cuivré, basque allongeant la taille drapée. Au centre, une superbe robe du soir en dentelle de Saint-Gall blanche signée Howard Greer. A droite, une robe en velours façonné damier multicolore, frange de soie noire au décolleté et au panneau de la robe, de Manguin également.



A travers les brumes et grisailles de janvier

L'avenir n'apparaît nullement décourageant

(Suite et fin)

Aux questions posées : « Où allons-nous ? Quelles sont nos possibilités d'échanges ? Comment lutter aussi bien sur le marché extérieur qu'intérieur ? un expert qualifié a répondu :

— L'après-guerre, période pendant laquelle on nous achetait des marchandises sans beaucoup se préoccuper des prix, n'est plus qu'un souvenir. Nous allons au-devant de difficultés accrues. Il faut veiller avant tout à ce que l'on ne fasse pas des discriminations injustes à notre égard du fait que nous entrons dans la catégorie des pays à monnaie « dure ». Nos négociateurs à l'étranger, qui doivent insister pour que la « libéralisation » des échanges profite également à notre pays, n'ont pas la tâche facile. Pourtant, où cela est possible, il faut mettre nos importations au service de nos exportations dans une mesure plus considérable que cela n'a été le cas jusqu'ici. Il faudra aussi élaborer un nouveau tarif douanier, pour compenser les droits d'entrée qui ont été considérablement augmentés à l'étranger. C'est ce qui nous permettra, en nous contentant de prix modestes et en mettant, s'il le faut, nos réserves à contribution, de maintenir un volume d'exportations assez élevé ; mais cela exige de grands efforts et une liberté de mouvement aussi étendue que possible...

— La Suisse — ajoute le même interlocuteur — devrait pouvoir recommencer à exporter des capitaux. Nous disons bien « devrait », car les expériences parfois catastrophiques faites dans les Etats qui ont brutalement nationalisé leur industrie, et dans quelques autres encore qui ne se soucient guère de tenir leurs engagements nous ont complètement ôté l'envie de recommencer. Il n'en reste pas moins que la liquidité actuelle du marché des capitaux pousse parfois à des investissements malheureux tant du côté des particuliers que du côté des pouvoirs publics.

— Et le marché intérieur ? Et la concurrence étrangère ?

— L'industrie et les métiers travaillant pour le marché intérieur, ainsi que l'hôtellerie, seront exposés dans un avenir prochain à une certaine pression de la part des pays qui ont dévalué. L'industrie des machines va se heurter de nouveau à la concurrence allemande. Il est peu probable toutefois que notre pays soit de nouveau inondé de produits étrangers, comme ce fut le cas durant les années 1930 et suivantes.

— Et l'agriculture ?

— Elle mérite une attention particulière dans un pays aussi fortement industrialisé que le nôtre. Nul ne lui conteste le droit de vivre et de prospérer, ce qui exige évidemment une protection spéciale. Il s'agit donc de maintenir les mesures de défense douanière en vigueur actuellement, en tenant compte de l'expérience acquise, mais sans qu'il en résulte des charges trop lourdes pour la communauté. On devra s'efforcer en outre de résoudre les problèmes sérieux que pose le maintien des populations montagnardes.

Comme on voit, tout cela n'est nullement pessimiste ou décourageant.

Il y a des lumières : notre expérience, notre énergie, la qualité de notre travail, les débouchés sur lesquels on peut compter...

Il y a des ombres : la concurrence, les restrictions, l'incertitude des marchés...

Mais on en a vu d'autres. Et pour peu qu'on consulte les chiffres, on constate que les statistiques elles-mêmes confirment. Les perspectives d'activité prochaine sont jugées satisfaisantes par les 40,9 % des entreprises suisses, mauvaises par les 13,3 % et incertaines par les 45,8 %. C'est bien la caractéristique du temps. On avancera... Mais dans la brume... En attendant, espérons-le, le retour du soleil !

Paul BOURQUIN.

J'étais pilote en Indochine

Des buffles attelés aux rails arrachent les voies de chemin de fer et les trainent dans la forêt. — Il ne reste plus aux soldats d'Ho-Chi-Minh qu'à attaquer les trains stoppés.

(Suite)

Les troupes Viet-Minh attaquent presque toujours de la même façon ; elles connaissent les horaires et les itinéraires, rien ne sert de les tenir secrets, car on ne peut que difficilement les varier. Bien dissimulés dans la forêt de part et d'autre de la route, les rebelles attendent à l'abri le passage du convoi. Parfois, ils placent des mines, actionnées par contact à distance, qu'ils réservent aux blindés de l'escorte ; d'autres fois, ils abattent à l'avance des arbres en travers de la route de façon à stopper le convoi qui ainsi immobilisé, offre une cible idéale ; ou bien encore, pour tromper les avions de reconnaissance et d'observation qui risqueraient d'alerter à temps le convoi, ils s'arrangent pour faire tomber des arbres, sciés aux trois quarts au préalable, au moment où passe le convoi, généralement entre la première voiture blindée et la dernière, de façon à gêner considérablement la contre-attaque des nôtres en empêchant ces blindés de se déplacer le long du convoi. Ajoutons qu'ils opèrent dans la plupart des cas des trois façons à la fois, mines, abattis et arbres qui s'éroulent au passage. C'est pourquoi les attaques sont si meurtrières.

Elles pourraient l'être encore plus, mais nos troupes, aguerries à l'extrême, finissent toujours, ou presque toujours, par repousser l'assaillant. Celui-ci a pour lui l'effet de la surprise ; bien dissimulé, tirant du haut des arbres, caché derrière les rideaux de lianes et de bambous, il fauche les nôtres qui sautent des camions. Les premières rafales sont décisives, car, une fois la surprise passée, la contre-attaque peut se développer. Ces combats le long des routes ou des pistes comptent avec les combats des rizières, parmi les plus sanglants et les plus difficiles.

Des hommes se glissent sous les camions en feu...

Revenons au caoutchouc. Celui-ci nous oblige à affronter hebdomadairement les dangers de la route. Chaque quinzaine en outre, il nous faut aller chercher le latex stocké dans une autre plantation isolée et constamment harcelée par les Viet-Minh. Moi-même je vais souvent en avion ravitailler cette « succursale » fort exposée ; une piste a été aménagée au milieu des hévéas et je dois y atterrir sous la protection d'une auto-mitrailleuse. Trois planteurs vivent là,

dans une maison naguère pimpante, maintenant transformée en blockhaus.

Nos convois sont toujours précédés par l'avion. Mon rôle de pilote et d'observateur consiste à reconnaître la route et à signaler par radio au chef des blindés tout ce que je pourrais remarquer d'anormal. Avant mon arrivée à la plantation certains de ces convois furent attaqués ; les Viet-Minh achevèrent et mutilèrent nos blessés avec une sauvagerie sans nom.

Deux fois par semaine, notre caoutchouc et celui de quelques autres plantations voisines est transporté à Saïgon. Les camions sont convoyés par un des assistants européens et conduits par des Annamites ; ceux-ci, adroits et débrouillards, ont souvent fait montre d'un très grand courage ; j'en ai vu qui n'hésitaient pas à ramper sous des camions en train de brûler pour aller chercher les blessés.

Une patrouille qui finit mal

En une circonstance particulièrement dramatique j'ai pu constater la fidélité de nos partisans annamites.

Cette nuit-là, comme chaque nuit, une patrouille s'en était allée faire sa ronde habituelle en lisière de la forêt. Son chef, un blanc, marchait en tête, suivi de ses hommes, des partisans, en file indienne, mitrailleuse à la main, grenades à la ceinture. Une patrouille de plus, mission ignorée, travail quotidien et nocturne. Il pleut doucement, ce qui est rare ; le sol, très glissant, rend le cheminement compliqué et désagréable. L'attention est plus aiguë que jamais. Soudain, un homme perd l'équilibre, chancelle, pousse un grognement étouffé et s'abat, entraînant son arme dans sa chute. Le choc sur la crosse provoque le départ du coup. Accident stupide. Le chef est touché par la balle et tombe. Immédiatement toute la colonne s'arrête ; les hommes s'empressent : il faut ramener le blessé coûte que coûte au centre pour lui donner les premiers soins, il meurt gravement atteint et l'infirmerie est très loin. Vite les Annamites improvisent tant bien que mal une civière, et le retour commence avec le blessé auquel chaque secousse arrache un gémissement. Enfin le centre est atteint après des heures d'efforts. Le docteur fait les premières piqûres et le diagnostic : la balle a percé le poumon de part en part, une intervention chirurgicale s'impose immédiatement, il faut donc transporter le blessé sans retard à Saïgon, dans notre avion.

Mon rôle commence. Il fait nuit, il pleut toujours, impossible de décoller, il faut attendre l'aube et une légère amélioration du temps. La mousson sévit ; de toute façon, le temps sera exécrable. Mais il y va de la vie d'un homme, il faut passer coûte que coûte. A l'infirmerie, je scrute inlassablement le ciel. Heures interminables. Le blessé repose, assommé par la fièvre et la morphine. Pourvu qu'il ne fasse pas d'hémorragie interne ou d'infection rapide !... La pluie semble avoir diminué d'intensité, la nuit a fait place à une aube timide et pluvieuse ; c'est le moment, il ne faut plus attendre. Le blessé se réveille, il se plaint. On l'emporte à l'aérodrome, où j'ai déjà filé pour préparer l'avion. Quelques instants plus tard, les préparatifs terminés, une dernière piqûre de morphine, et c'est l'envol vers Saïgon avec le blessé étendu à mes côtés... Heureusement l'ambulance attendait à l'aérodrome et, grâce à l'avion (grâce aussi aux partisans) le blessé fut sauvé.

Saïgon vit dangereusement

A Saïgon aussi, on vit dangereusement. Imaginez que vous êtes enfermé à l'intérieur d'une ruche humide et bourdonnante dont les issues seraient gardées, vous auriez à peu près une idée de ce qu'est Saïgon actuellement. On vit au centre, ou en postes gardés. La périphérie n'est pas habitée, c'est déjà la zone dangereuse ; les villas isolées sont depuis longtemps abandonnées par leurs propriétaires qu'ont remplacés des postes militaires et leurs coquets jardins sont hérissés de barbelés. Le centre de la ville est, de ce fait, surpeuplé. Mais le plus étrange de ce drame, c'est qu'au premier regard, il semble qu'il n'y ait pas de drame : tout paraît si calme, si paisible. Y a-t-il vraiment la guerre ? Est-ce vraiment si dangereux ? Les cyclo-poussettes vont et viennent, de l'aube jusque tard dans la nuit. Le Saïgon européen, le Saïgon annamite et chinois vivent apparemment sans préoccupation. Des multitudes de voiturettes, conduites par de tout petits chevaux, se pressent sur les routes, amenant les légumes aux marchés de la ville. Qui penserait que, sous ces inoffensifs paniers, il y a peut-être des armes, que ces sacs de riz peuvent dissimuler des grenades qui tout à l'heure sèmeront la mort et la destruction ? Qui croirait que, derrière ces faces souriantes de paysans annamites, se cachent des pensées de meurtre ?

Pourtant une innocente soirée de cinéma peut se terminer en tragédie : une grenade éclate au milieu d'une foule venue se distraire pacifiquement ; aux cris des vendeurs et vendeuses de poisson et de riz se mêlent les gémissements des blessés, les râles des mourants ; blancs et jaunes s'éroulent, mêlant leur sang. Tous ces attentats se produisent à la faveur de l'obscurité ; dès la nuit tombée, le danger rôde ; la route de l'aérodrome, un des seuls buts de promenade, n'est plus sûre dès le crépuscule... Mais on en prend vite l'habitude. Vous arrivez par un convoi attaqué quelques heures plus tôt et vous allez tranquillement rejoindre vos amis à l'apéritif. Ici, on est vite blasé ; on défend sa vie comme sa chance. La guerre n'est qu'un fait-divers.

(Copyright by « France-Soir » et « L'Impartial ».)

Prochain article :
DERNIÈRE BATAILLE

Chronique neuchâteloise

Après l'incendie des Bayards

L'inculpé a avoué

Les dégâts se montent à 50,000 francs

(Corr.) — L'incendie qui a détruit, dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, un corps de bâtiments occupé par trois familles, aux Petits Bayards, et dont nous avons relaté le triste résultat, a occupé la police de sûreté durant toute la journée de lundi.

Les circonstances dans lesquelles ce sinistre a éclaté sont maintenant dûment établies, l'individu arrêté ayant fait des aveux. Un communiqué de la police de sûreté, rédigé hier soir, signale en effet que le coupable, un jeune Italien de 19 ans, Franco Tonelli, a reconnu être l'auteur du cambriolage commis chez un des locataires de l'immeuble incendié, M. Zanotti.

Il a reconnu également avoir jeté, en s'enfuyant, un mégot de cigarette allumé, dans la grange, mais il conteste l'avoir fait dans l'intention de mettre le feu au tas de foin dans lequel le mégot est tombé.

Le portefeuille volé et la somme de 835 fr. qu'il contenait ont été retrouvés.

On estime à une cinquantaine de mille francs le montant des dégâts.

Les mots-croisés du mercredi

Problème No 161.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1																
2																
3																
4																
5																
6																
7																
8																

Horizontalement. — 1. Défia. Termine le nom d'une petite république américaine. Entoura. 2. Qualifie des productions. Horizon d'un plongeur. 3. Etat d'une chose délaissée. Préposition. Endroit où l'on est placé pour surveiller ou pour combattre. 4. Possessif. Un endroit enchanteur de la Côte d'Azur, où l'air est caressant et le ciel toujours pur. Qualifie un mot qui fait rougir. 5. On les voit dans le champ du repos. Vallée espagnole. Plus mouvementée en ville qu'au village. 6. Provoque. Punitives. 7. Rissolée. Anciens instruments de musique. 8. L'ivrogne l'a en horreur. Dieu des Gaulois. Entre dans la chicane. Pronom personnel.

Verticalement. — 1. Préparation de la bière. 2. Répétera d'une manière ennuyeuse. 3. Huile turque. Outil de

menuisier. 4. Il fait parfois perdre la raison. Le paresseux, le soir, s'y vautre avec bonheur, et le matin, hélas, le quitte avec douleur. 5. Juge d'Israël. Lac américain. 6. En deux mots : chose absurde. 7. Princesse exotique. Possédé. 8. Pronom personnel. Pourvus d'un emploi. 9. Capitulera. 10. Dieu nordique. Préfixe. 11. Chats sauvages d'Asie et d'Afrique. 12. Pieds de vigne. De bonne heure. 13. Cri des bacchantes en l'honneur de Bacchus. Vieille colère. 14. Morceaux délicats. Commence le nom d'un brigand écossais. 15. Clair. Les autres sont derrière. 16. Mesure. Porteuse de viande.

(N. B. — Les lignes horizontales 3 et 6 doivent former une phrase complète.)

Solution du problème précédent

1	A	P	P	E	L	S	A	G	E	N	C	E	M	A		
2	I	R	E	N	E	M	A	N	U	E	L	E	N			
3	L	E	S	E	N	F	A	N	T	S	S	O	N	T		
4	S	A	C	T	I	N	T	O	F	E	R	U	E			
5	L	U	A	F	I	N	N	U	L							
6	I	M	P	R	E	S	S	I	O	N	N	A	B	L	E	S
7	R	E	A	L	E	S	L	I	E	E	A	I	M	E		
8	A	R	R	O	S	E	S	E	R	S	L	E	S	T		

En marge de l'«Ecole buissonnière»

Célestin Freinet et l'Ecole moderne

Le grand pédagogue français est à la tête du mouvement d'éducation contemporain

(Suite et fin)

Le « journal » de la classe

Les textes imprimés, puis illustrés par la gravure sur lino, la reproduction par stencils, sont groupés au bout d'un certain temps, en général un mois, puis agrafés pour constituer le journal de la classe, son livre de vie.

Journaux de quelques classes de chez nous, journaux aux titres évocateurs : Avec le sourire, En avant, La Fourmi, Main dans la Main, L'Abeille, Reflets, Echos des bois, Le bon grain, Echo de la Fourmillière... Le journal est adressé à d'autres écoles de Suisse, de France, d'Afrique même, qui nous envoient leur. Que d'horizons cette correspondance interscolaire complétée par des lettres d'élève à élève n'ouvre-t-elle pas !

Le journal scolaire établit aussi un autre lien capital entre l'école et les familles qui, en le lisant, s'intéressent au travail accompli et à la vie de l'enfant.

Tous les enfants mettent leurs possibilités à la création d'un beau journal scolaire : tel élève, médiocre écrivain, se révèle artiste de talent, tel autre imprimeur hors ligne. Chacun peut s'épanouir dans une école et une atmosphère à sa mesure.

On éduque avec et d'après la vie

L'Ecole moderne travaille sur et d'après la vie : celle de l'enfant d'abord, celle du milieu où il vit, de sa famille, celle du village. Plus d'enseignement livresque, de manuels hors la vie, sur lesquels l'enfant peinera et se découragera. A leur place, une documentation compréhensible à l'enfant, documentation réalisée en brochures ou sur fiches, qu'un ingénieux moyen de classification permet de retrouver instantanément.

A l'Ecole moderne, l'enfant ne joue pas !... Il travaille ! Jamais s'il a un travail qui intéresse, un travail motivé, l'enfant ne le délaissera pour le jeu, compensation d'un travail lassant et au-dessus de sa compréhension.

Ce que veut l'Ecole moderne, son initiateur, Freinet, le dit lui-même : « Expression libre de l'enfant, circuit normal de sa pensée et des écrits par l'imprimerie à l'école, le journal scolaire et les échanges interscolaires.

» L'école par la vie et pour la vie par : le travail véritable à l'école, les enquêtes vers la vie ambiante, la coopérative scolaire, l'intégration des adultes dans l'oeuvre éducative.

» Satisfaction du besoin de connaître et de se perfectionner par : le fichier documentaire, les fichiers auto-correctifs, la bibliothèque de travail, le cinéma et la radio, les recherches techniques (calcul, agriculture, sciences...).

» La satisfaction artistique par l'imprimerie, la gravure, le dessin, le chant, le théâtre, le cinéma, la rythmique.

« Peut-être comprendrez-vous mieux maintenant le symbole de « L'Ecole buissonnière, qui voulait montrer par l'image un système d'éducation nouveau, qui a beaucoup de partisans parmi les éducateurs en France, en Suisse et ailleurs.

P. CRELEROT, instituteur.

La Chaux-de-Fonds

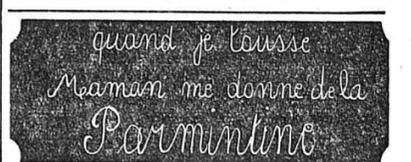
A la Police locale.

Le 27 décembre 1949, à l'Hôtel de Ville, avait lieu une petite cérémonie au cours de laquelle le sgt. Edouard Tissot prenait congé des membres du Corps de la Police locale, après 36 années de service.

L'autorité communale était représentée par M. G. Schelling, président de commune et M. Itten, conseiller communal, du chef de la Police locale M. M. Berger, ainsi que de plusieurs personnalités.

Par ailleurs plusieurs promotions sont à noter ; dès le 1er janvier 1950, le cpl. Aloïs Gilland est nommé sergent et l'app. Charles Crevoisier est nommé caporal.

Au sgt. Ed. Tissot nous adressons nos vœux de longue et paisible retraite. Aux sgt. A. Gilland et cpl. Ch. Crevoisier s'en vont nos vives félicitations.



Harmonie des saveurs... l'arôme des plantes alpines allié au goût de la gentiane... c'est Diablerets l'apéritif complet

L'actualité suisse

Après l'attaque du bureau de poste de Rapperswil

Les malfaiteurs courent (ou roulent) toujours...

RAPPERSWIL, 4. — Ag. — A propos de l'attaque par deux gangsters du bureau de poste de Rapperswil où les malfaiteurs firent usage de mitraillettes, on apprend que le poste de police de Rapperswil a été informé, qu'il y a quelque temps, deux mitraillettes d'ordonnance avaient disparu de l'arsenal de Zurich-Hoengg.

Quant à la voiture à bord de laquelle les malfaiteurs ont disparu, ils s'agit vraisemblablement d'une automobile à 4 places et à carrosserie bleue ou noire.

Une heure après l'attentat, on apprenait la disparition d'une limousine Fiat qui stationnait près du port de Rapperswil. Cette voiture a été retrouvée mardi matin, dans la forêt de Jona. Les inconnus qui ont entrepris sans autorisation du propriétaire une promenade à bord de cette voiture ne paraissent toutefois par être les mêmes que les auteurs de l'attaque du bureau de poste. L'enquête se poursuit. On n'a pas encore trouvé traces des malfaiteurs.

L'auto abandonnée est bien celle des agresseurs

RAPPERSWIL, 4. — La voiture trouvée dans la forêt de Jona est (on a pu l'établir) celle des auteurs de l'agression de Rapperswil. On y a trouvé, en effet, deux douilles de 9 mm. et les traces de deux balles de mitraillette dans le tableau de bord.

On croit que les deux mitraillettes dont les gangsters se sont servis ont été volées, l'automne dernier, à l'arsenal de Zurich-Hoengg. Il s'agirait dans ce cas d'armes finlandaises de marque «Suomi».

Le juge d'instruction invite la population à fournir tous renseignements propres à guider les enquêteurs.

Mouvement de la population à Berne

BERNE, 4. — En novembre 1949, la ville de Berne comptait 142,998 habitants, contre 141,745 une année auparavant.

Petites nouvelles suisses

Les jeux dangereux. — Deux jeunes gens s'amusaient à Hérémece avec un pistolet lorsque soudain, une balle partit et atteignit à la tête Mme Candide Seppey, mère de famille. Le projectile se logea dans le cerveau d'où il ne pourra pas être extrait. L'état de la victime est très grave. Un des jeunes gens a été mis en état d'arrestation.

Tué par un coup de mine. — M. Théophile Perrin, célibataire, 25 ans, qui travaillait dans une carrière près du Val d'Illiez, a été atteint par un coup de mine. Il est décédé de ses blessures peu après avoir été admis à l'hôpital du district de Monthey.

Accident de montagne. — M. Gaston Marbot, mécanicien, s'est tué en allant du Loetschenpass au Balmhorn. Il était domicilié à Thoun. Son corps a été ramené dans cette dernière ville.

Chronique neuchâteloise

Nominations dans la police cantonale

Le Conseil d'Etat a nommé : au grade de sergent de gendarmerie, le cpl. Jules Ruchat, chef du détachement de Cernier ;

au grade de sergent de gendarmerie et aux fonctions de chef du détachement de Môtiers, le cpl. Laurent Romy, à Môtiers ;

au grade de sergent de gendarmerie et aux fonctions de chef de la brigade de circulation, le cpl. Albert Wullaume, à Neuchâtel.

Le chef du département de police a nommé :

au grade de caporal de gendarmerie, l'app. Roger Roulet, stationné à La Chaux-de-Fonds ;

aux fonctions d'inspecteur de la police de sûreté, le gendarme Willy Baumgartner, stationné à La Chaux-de-Fonds.

Nos félicitations.

La Chaux-de-Fonds

Tram contre car.

Ce matin à 7 h. 25 une collision s'est produite devant l'immeuble No 1 de la rue des Terreaux entre le tram et le car postal qui effectuait le service régulier Les Planchettes-La Chaux-de-Fonds.

Collision assez conséquente qui a provoqué surtout des dégâts au car. Heureusement on ne déplore pas d'accident de personne.

Une nomination flatteuse.

Nous apprenons que M. André Mousset, agent consulaire français en notre ville, a été nommé Officier d'Académie, par arrêté du Ministre français de l'Education nationale, le 20 décembre dernier.

Nous présentons à M. Mousset nos vives félicitations pour cette nomination aussi flatteuse que méritée.

En faveur de la Pouponnière neuchâteloise.

Les soussignés présentent à leurs amis et connaissances leurs meilleurs vœux de bonne année et remplacent l'envoi de cartes de visite par un versement minimum de 5 fr. en faveur de la Pouponnière neuchâteloise.

M. et Mme Louis Cornu-Lambert 5.

Pharmacies et drogueries d'office.

Les pharmacies Bourquin, rue Léopold-Robert 39, Leuba, rue Numa-Droz 89, Wildhaber, rue Léopold-Robert 7, ainsi que les drogueries Graziano, rue du Parc 98, Robert-Tissot & Cie, rue du Marché 2, et Verdon, rue de la Balance 2, seront ouvertes jeudi 5 janvier, l'après-midi.

A l'extérieur

Une lettre tachée de sang...

STOCKHOLM, 4. — Reuter. — Une lettre tachée de sang écrite par un marin suédois en Pologne, Bengt Eskil Holmberg et déclarant : « Je n'ai plus longtemps à vivre », fait l'objet d'une enquête effectuée par le consulat de Suède à Gdynia, selon une information du ministère des affaires étrangères. La lettre qui porte le cachet de Gdynia, 21 décembre, n'est parvenue au frère d'Eskil Holmberg, en Suède, que le 1er janvier.

La liquidation des guérillas en Grèce

ATHENES, 4. — Reuter. — Selon un communiqué du gouvernement, huit partisans ont été tués au cours de nombreuses rencontres qui se sont produites dans différentes régions de la Grèce durant la semaine se terminant le 2 janvier. Trente-deux autres ont été faits prisonniers. Les guérillas ont entrepris de vaines attaques contre trois villages situés dans le nord-est du pays.

M. Bidault posera à nouveau la question de confiance

PARIS, 4. — United Press. — Le cabinet français a autorisé le président du Conseil, M. Bidault, à poser à nouveau la question de confiance lors des débats sur les contrats de travail entre l'industrie et les syndicats.

M. Bidault a déclaré qu'à l'avenir il n'aura recours à ce moyen que lorsqu'il ne pourra faire autrement.

Le cortisone

Un nouvel élixir de longue vie ?...

NEW-YORK, 4. — Reuter. — Un nouveau remède à base d'hormones, nommé cortisone, pourrait bien être l'élixir de longue vie après lequel les hommes soupirent depuis longtemps, si l'on en croit un rapport présenté à l'association américaine pour l'avancement des sciences.

Le Dr Thomas F. Dougherty, histologiste de l'université d'Utah a déclaré que le cortisone pourrait être le principe qui permettrait de maintenir la jeunesse de certains tissus de l'organisme et ainsi qu'il pourrait prolonger la durée de l'existence.

On utilise déjà le cortisone pour alléger la douleur des arthrites rhumatismales et pour soigner d'autres maladies. L'action du cortisone ralentirait la fibrose, processus qui rend plus fibreux les tissus conjonctifs.

La Hongrie prie de fermer des consulats aux Etats-Unis

WASHINGTON, 3. — AFP. — Le gouvernement des Etats-Unis a prié la Hongrie de fermer ses consulats à New-York et à Cleveland, d'ici le 15 janvier.

Le gouvernement relève que tant que les droits et les intérêts des Etats-Unis et de leurs ressortissants continueront à être blessés en Hongrie de façon si grossière, les relations entre les deux pays en souffriront sérieusement.

La note relève également qu'aucune ombre de preuve n'existe à l'égard des motifs qui ont dicté l'arrestation en Hongrie de l'Américain Vogeler et de l'expulsion d'Israël Jacobson, inculpé d'espionnage.

La note relève qu'il est évident que le gouvernement hongrois soit de plus en plus indisposé de ce que la population hongroise puisse avoir des contacts avec les représentants du monde libre.

A 108 ans

Huit verres de whisky chaque jour

HIGGINSVILLE (Missouri), 4. — AP. — Il y a un bon nombre d'années, un foyer était créé, à Higginsville, pour 325 anciens combattants de la guerre de Sécession.

Le foyer existe toujours, mais il n'a plus qu'un seul pensionnaire : « l'oncle » Johnny Graves, qui vient de célébrer son cent huitième anniversaire.

L'oncle Johnny a fait honneur au gâteau d'anniversaire préparé à son intention, mais il s'est surtout inquiété de savoir si l'on n'allait pas prendre prétexte de cette addition au menu pour lui supprimer le tabac à chiquer et sa ration quotidienne de six à huit verres de whisky.

Des êtres vivants nous observeraient depuis d'autres planètes

Et les fameuses « soucoupes volantes » seraient en réalité „des véhicules de l'espace" destinés à examiner ce qui se passe sur notre globe

NEW-YORK, 4. — Reuter. — Un article publié par le magazine « True » déclare qu'après huit mois d'enquêtes il faut admettre que les soi-disant « soucoupes volantes » qui ont été aperçues de toutes les régions de la terre sont en réalité des « véhicules de l'espace » partis d'une autre planète pour examiner ce qui se passe sur notre globe.

L'article, que le magazine dit être « la plus importante histoire vraie que nous ayons jamais publiée », a pour auteur M. Donald E. Kehoe, ancien chef de l'information de la section aéronautique du Département du commerce des Etats-Unis.

Le ministère de l'Air des U. S. A. a promptement démenti la thèse de M. Kehoe. Un de ses porte-parole a déclaré : « Les recherches effectuées par le ministère de l'Air ne confirment pas la thèse que les « soucoupes volantes » proviennent d'une autre planète. »

Nous sommes observés depuis 175 ans...

Par contre, le magazine « True » (Vérité) affirme : « Depuis 175 ans, la Terre est l'objet d'une observation systématique, à courte distance, de la part d'êtres vivants et intelligents venant d'une autre planète. L'intensité des observations et la fréquence des visites faites à notre atmosphère se sont considérablement accrues ces deux dernières années. »

M. Kehoe ajoute : « Les soucoupes volantes ne diffèrent pas essentiellement

des plans déjà avancés dressés aux Etats-Unis pour l'exploration de l'espace et que l'on espère appliquer d'ici une cinquantaine d'années. Or, on a des raisons de croire que d'autres sortes d'êtres pensants existent sur quelque autre planète, et qu'ils sont en avance de deux siècles et quart sur nous. »

Aucun doute

M. Kehoe prétend aussi que les enquêteurs du Ministère de l'air ont reçu des rapports d'où il ressort que les « soucoupes volantes » sont aperçues en moyenne douze fois par mois. « Il ajoute qu'un expert en véhicules à fusée de Wright Field a déclaré que les soucoupes volantes étaient d'origine interplanétaire et qu'aucune autre conclusion n'était possible.

Selon « True », les véhicules interplanétaires identifiés seraient de trois types principaux : Un petit avion en forme de disque, naviguant sans pilote, équipé d'appareils de télévision et dirigé à distance ; un avion métallique, en forme de disque, fonctionnant selon le principe de l'hélicoptère et un avion sans ailes, de la forme d'un dirigeable.

« L'opinion de « True » est que les soucoupes volantes existent réellement et qu'elles ne sont pas lancées par des ennemis terrestres. « True » estime aussi que les forces aériennes et l'appareil en forme de disque dont elles étudient la construction auront une tâche sérieuse et importante à accomplir pour sauvegarder la sécurité des USA. »

L'occupation des terres non cultivées continue en Italie

MODENE, 4. — United Press. — On constate que l'agitation a repris immédiatement après les fêtes de fin d'année dans la plupart des régions agricoles en Italie.

L'occupation des terres non cultivées dans le nord de la péninsule continue, notamment dans la vallée du Pô où on signale en même temps une recrudescence de l'agitation communiste.

Dans plusieurs localités, la police a dû intervenir pour disperser les paysans qui opposent partout une forte résistance. De nombreuses rencontres se sont produites au cours desquelles plusieurs personnes furent blessées. La police a effectué de nombreuses arrestations.

En 1949 dans le monde

Un avion a décollé toutes les cinq secondes

70,000 passagers par jour

WASHINGTON, 4. — AP. — Passant en revue l'activité de l'aviation civile en 1949, sir William Hildred, directeur général de l'Association internationale des transports aériens, a déclaré que 25 millions de personnes environ ont voyagé sur les appareils des lignes aériennes régulières au cours de l'année, ce qui constitue un net progrès sur 1948.

Sir William Hildred a précisé qu'en 1949 le nombre de vols effectués dans le monde entier par les appareils réguliers s'est traduit par un décollage toutes les cinq secondes en moyenne, le nombre des personnes transportées par jour étant de 70,000, le nombre des vols transatlantiques entre l'Amérique du Nord et l'Europe a été de 11,000, avec transport de 300,000 passagers.

Baisse de la production du pétrole

dans les puits contrôlés par l'Union soviétique

VIENNE, 4. — United Press. — Les services du parti socialiste autrichien déclarent hier que la production de pétrole dans les puits contrôlés par l'Union soviétique a baissé de 20% en 1949 en comparaison avec la production en 1948. Tandis que la production s'élevait à 950.000 tonnes en 1948 elle n'était en effet que de 800.000 tonnes en 1949.

On attribue la baisse de la production à l'incapacité des Soviétiques à maintenir les puits dans un bon état.

Les services du parti socialiste signalent que l'Union soviétique exporte du pétrole d'Autriche d'une valeur de 17 millions de dollars par an sans payer aucun impôt à l'Etat autrichien.

Des oeuvres de maître sous un tas de cailloux

FRANCFORT, 4. — Reuter. — La « Neue Zeitung », journal officiel américain publié en allemand a rapporté que 6 dessins attribués au maître allemand Mathias Grünewald, qui vivait au XVIIe siècle, ont été découverts par un artiste allemand sous un tas de cailloux, sur une route près de Marbourg, en Hesse septentrionale.

Le professeur Albrecht Kippenberger, conservateur du musée de l'université de Marbourg, qui a examiné ces dessins, déclare qu'il est impossible pour le moment d'évaluer la valeur de cette trouvaille.

Jusqu'à nos jours, on ne connaissait que 24 peintures et 35 études au crayon de la main de Mathias Grünewald. L'on pense que les dessins récemment découverts furent achevés entre 1512 et 1516.

Une enquête a été ouverte pour savoir comment ces dessins se sont trouvés sous un tas de cailloux.

300,000 chômeurs au Canada

OTTAWA, 4. — United Press. — Les présidents des deux plus grands syndicats canadiens ont adressé au président des ministres, M. Louis St-Laurent, une lettre protestant énergiquement contre le fait qu'au cours des derniers trois mois, le gouvernement n'a plus publié des chiffres sur le chômage.

Dans leur lettre, les présidents des syndicats canadiens constatent qu'actuellement, plus de 300,000 personnes sont sans travail au Canada, ce qui correspond à six pour cent de la main-d'oeuvre.

Des crédits pour le tunnel du Mont-Blanc

AOSTE, 4. — Le Conseil de la vallée d'Aoste a voté un crédit de cent millions de lires pour le personnel du tunnel du Mont-Blanc. Il en annonce un second d'un milliard de lires.

Communiqués

(Cette rubrique n'émane pas de notre rédaction ; elle n'engage pas le journal.)

Dès vendredi à la Scala.

Une magnifique production française toute de finesse et de sensibilité avec Jean Tissier, Gaby Morlay, Frank Villard et la nouvelle révélation de l'écran français Danièle Delorme dans « Gigi » ou l'école de la galanterie. Tout le charme de la belle époque 1900 ressuscité pour votre plus grand plaisir par Colette, la célèbre romancière de l'Académie Goncourt. Toute fraîche, fervente, mutine et frémissante, savamment éduquée à l'art de la séduction, « Gigi » méritera-t-elle mieux que le « sort » auquel on la destine ?... Un film captivant qui fait rire et pleurer ! En dessous de 18 ans non admis. Film exquis et sensationnel.

Bulletin de bourse

4 janvier 1949

Zurich	Cours	Zurich	Cours
Obligations :	du jour	Actions :	du jour
3 1/2 % Féd. 42/43	102.50	Nestlé	1264
3 1/2 % Féd. 43/av.	107.60	Entrep. Sulzer ..	1590
3 1/2 % Fd. 44/mal	107.35	Baltimore	41 1/4
3 % Fédéral 49 105.25		Pennsylvan. RR	71 1/4
3 % C. F. F. 38.	103.65	Sodec	61

Actions :	Cours	Genève	Cours
Union B. Suisses	890	Am. Sec. ord. ...	84 1/4
Sté. B. Suisse ..	792	Canadian Pac. .	64 d
Crédit Suisse ..	807	Inst. Phys. au p.	211
Conti Lino	209	Internat. Nickel	122
Electro-Watt	630	Montgomery W.	240
Interhandel	760	Allumettes B. .	31 3/4
Motor Colombus	481	AMCA	\$ 25.60
Saeg Série 1	68 1/2 d	SAFIT	£ 10.90
Indelec	295	FONSA, c. préc.	106.75
Italo-Suisse pr.	81 1/2		

Genève	Cours
Am. Sec. ord. ...	84 1/4
Canadian Pac. .	64 d
Inst. Phys. au p.	211
Sécheron nom.	355 d
Separator	106
S. K. F.	199

Bâle	Cours
Ciba	2020
Schappe Bâle. .	825 d
Chimiq. Sandoz	2850
Hoffmann-LaR.	3950 d

Billets étrangers

dans le cadre des prescriptions actuelles	Demande	Offre
Francs français	1.08	1.12
Livres Sterling	9.95	10.12
Dollars U. S. A.	4.27	4.31
Francs belges	8.53	8.64
Florins hollandais	102.-	104.-
Lires italiennes	-62	-68
Marks allemands	74.75	76.50

Bulletin communiqué à titre d'indication par l'Union de Banques Suisses.

CINEMA-MEMENTO

SCALA : L'Héroïque M. Boniface, f.
CAPITOLE : Marlène, f.
CORSO : Cupidon mène la danse, f.
EDEN : Toute la ville danse, f.
METROPOLE : Raphaël le Tatoué, f.
En route vers Rio, f.
REX : Monsieur chasse, f.
f = parlé français. — v. o. = version originale sous-titrée en français.

BULLETIN TOURISTIQUE A.C.S. - L'IMPARTIAL

Mercredi 4 janvier

Etat général de nos routes à 8 heures du matin :

Vue des Alpes : chaînes recommandées.

La Cibourg : chaînes recommandées.

Grand Garage des Montagnes S. A., automobiles, La Chaux-de-Fonds, téléphone 2.28.83. Adm. Otto Peter.

Abonnés,

Nous vous rappelons le bulletin de versement encarté dans l'une de nos précédentes éditions. Usez de ce moyen de paiement qui présente tous les avantages.

D'ici au 10 janvier prochain, vous pouvez à l'aide de cette pièce, acquitter votre souscription sans frais.

L'IMPARTIAL

12 mois Fr. 26.- 6 mois Fr. 13.-
3 mois Fr. 6.50

Chèques postaux IVb 325
La Chaux-de-Fonds

LE STIMULANT
APERITIF AU VIN ET QUINQUINA

PAPETERIE

Articles de bureau



Pour toutes entreprises commerciales bureaux, administrations, écoles, etc.

DE L'ORDRE EN PLUS DES FRAIS GÉNÉRAUX EN MOINS

grâce à un matériel de bureau bien adapté de bonne qualité, à des prix avantageux

Demandez
notre
catalogue
spécial



Commandes
pressantes
appelez le
(039) 2.20.95

Montres, Réveils, bracelets, glaces. — Réparations garanties. — S'adresser M. Abel Aubry, rue Numa-Droz 33. Tél. 2.33.71 1/404

On demande à acheter

armoire pour habits à 2 ou 3 portes, un piano, lit, commode ou coiffeuse, cuisinière à gaz émaillé granité ou crème. — Ecrire en indiquant détails et prix sous chiffre A. Z. 25, au bureau de L'Impartial.

On cherche une jeune fille de 16 à 17 ans pour aider au ménage. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 22599

On demande une jeune fille pour aider au ménage. Entrée à volonté. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 21891

On demande une femme de ménage et soigner une malade, libre la nuit. — S'adresser au 3me étage, à gauche, après 18 h., rue du Doubs 155. 22621

On demande ménage pour quelques heures par jour. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 22587

Jeune fille sachant très bien cuire et tenir seule un ménage soigné est demandée de suite. Salaire Fr. 120.— à Fr. 150.— suivant capacités. Faire offres écrites sous chiffre H. L. 39, au bureau de L'Impartial.

Chambre meublée, au soleil, avec confort, à louer à personne sérieuse. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 21892

Chambre meublée, au centre, à louer à monsieur sérieux, travaillant dehors. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 22595

Chambre meublée chauffée, au central, est à louer de suite. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 27

Chambre indépendante, meublée ou non est à louer. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 2, au 3me étage, de 11 à 14 h. ou de 17 à 20 heures. 21

Chambre à louer, centrée, confort, central, bains à personne honnête et soignée. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 23

Chambre meublée, à louer de suite. — S'adresser chez Mme Landry, rue P.-H. Matthey 25. 19

Chambre meublée à louer pour tout de suite. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 18

Chambre à louer s'adresser rue Numa Droz 117 au plain pied à droite. 15

Chambre meublée, à louer près de la gare, à Monsieur. Eau courante. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 38

Employé (e) de bureau

capable et de confiance, trouverait place stable et bien rémunérée. Offres écrites sous chiffre P. Y. 21876 au bureau de L'Impartial.

Bains Sauna

Pour cause de réparations imprévues, les Bains Sauna ne reprendront leur activité que le samedi

7 janvier

A. SOGUEL, masseur, reçoit dès le 4 janvier

JAQUET-DROZ 25 Tél. 2.20.24

Portes étanches et insonores automatiques brevetées

Transformations de portes existantes Garantie illimitée Références dans toute la Suisse

Jean EICHENBERGER, Zurich 3 Aemtlerstr. 94 Tél. 25.70.97 et 23.84.37

COMMIS-VOYAGEUR

sobre et travailleur est demandé pour visiter clientèle attirée et nouvelle.

Fixe et forte commission, travail assuré et place stable pour personne sérieuse.

Se présenter entre 11 et 12 h. chez MATTHEY FILS, combustibles, Neuve 2.

Nétoyages de bureau

Dame propre et consciencieuse est demandée pour les samedis après-midi. S'adresser à MM. J. Robert & Cie, bracelets cuir, rue du Nord 209.

Employé, porteur de la maturité fédérale de l'Ecole de Commerce, ayant pratique, cherche place

dans fabrique d'horlogerie ou commerce pour correspondance, comptabilité, etc. Offres sous chiffre W. B. 41, au bureau de L'Impartial.

Administration de L'Impartial Compte de chèq. postaux IVⁿ 325 Imprimerie Courvoisier S. A.

Achetez des fruits suisses!

Nous offrons en caisses de 27 kg. net, franco gare destinataire (contre rembours.)

- Pommes Jäger, classe B à Fr. 19.— parcaisse
- Pommes Jäger, classe C à Fr. 12.50 » »
- Reinettes du Canada, classe B à Fr. 22.— » »
- Reinettes du Canada, classe C à Fr. 14.— » »
- Boscoop, classe C à Fr. 13.50 » »
- Diverses pommes, classe C à Fr. 12.— » »

Poires Curé, classes B Fr. 6.20 par panier buchilles de 10 kg. brut pour net franco domicile par poste

Vos ordres seront exécutés soigneusement et sans délai

OBSTHALLE S. A., fruits en gros ROMANSHORN Tél. (071) 6.34.44

On demande pour le Jura bernois,

employée de maison

de confession catholique pour la tenue d'un ménage soigné de 3 personnes, sachant cuisiner seule, âgée de 25 à 35 ans. Bons gages assurés. — Faire offres sous chiffre P 17750 D à Publicitas Delémont. 7

Retraité

cherche occupation à l'heure ou à la semaine; bureau, encaissements, courses, etc. — Offres sous chiffre R. T. 22600 au bureau de L'Impartial.

Atelier de polissage et terminage de boîtes acier et métal soignées,

engagerait visiteur

ayant grande expérience.

Adresser offres sous chiffre L 5670 à Publicitas Bienne, rue Dufour 17.

Notre épilation radicale visage et corps

Méthode perfectionnée ultra-rapide

Mmes MOSER & TISSOT Spécialistes - Institut de Beauté PARC 25 Tél. 2.35.95

La sœur aînée ou

Gzingalette

par Jules Mary

— Jacques, dit-elle, j'ai à te parler. L'officier jeta son cigare et s'approcha vivement pendant qu'Olivier rejoignait Isabelle restée au salon. — Jacques, dit-elle en pleurant, le moment est venu. Ton père ne veut plus attendre. Il va falloir les chasser. Le marquis ordonne que, demain, elles ne soient plus au château. Le jeune homme baissa la tête, tordant ses doigts avec rage. — C'est donc vrai... dit-il. C'est donc bien vrai? — Hélas! auras-tu la force de leur parler? Moi, non. — Certes, cela me sera pénible... mais, puisque je le dois. — Alors, ne retarde pas davantage... Marthe et Isabelle sont seules avec Olivier. Va les trouver. Dis-leur la vérité. Moi, j'attends dans ma chambre, et je prierai jusqu'à ce que tu viennes me dire que tout est fini. Il obéit. Il monta au château d'un pas lourd. Il entra au salon. Les tapis assourdisaient tout bruit et personne ne le remarqua. Près d'une fenêtre, Marthe llsait. Isabelle, près de la cheminée, écoutait Olivier qui, penché, lui parlait en effleurant, de temps à autre, sa main du bout des doigts. Jacques resta sur le seuil, attentif. — Isabelle, disait Olivier d'une voix très douce, ne vous fâchez pas de ce que je vais vous dire... En pensant à vous ces jours-ci, je me

disais: « Tu ne l'avais jamais vue. Voici vraiment la première fois que tu la rencontres. » Et pourtant j'ai été élevé auprès de vous. Et je vous ai vue grandir. Pourquoi semble-t-il que je vous découvre comme si vous n'existiez pas la veille pour moi? Et pourquoi occupez-vous ma pensée, Isabelle, depuis que je suis à Bargemont, moi qui jamais, il faut bien que je le dise, n'avait songé à vous? Elle souriait vaguement, un peu effrayée du sens mystérieux des paroles du jeune homme. Elle leva les yeux sur lui et tressaillit. Dans une glace, elle surprit, en face d'elle, l'image de Jacques, debout sur le seuil, qui écoutait et se taisait. Son front pâlit, et il y eut, sur toute sa charmante figure, une sorte de crispation de tristesse. Elle avait deviné l'amour de Jacques. Elle entrevoyait le naissant amour d'Olivier. Jacques croyait n'être pas aimé. Elle s'était sacrifiée à Marthe et cela le jour où, confidente éplorée, elle avait reçu leurs aveux, à tous deux. Pour que Jacques perdît l'espoir d'être aimé d'Isabelle, il fallait le tromper et lui faire croire qu'un autre amour emplissait le cœur de la jeune fille. Elle s'y résolut, faisant deux malheureux: Jacques et elle-même. — Moi, Olivier, dit-elle, je ne vous ai jamais oublié. Le pouvais-je? Je ne suis rien pour vous. Mais vous êtes, vous, ainsi que Jacques, mon frère, le fils de l'homme à qui nous devons tout — ma sœur et moi — et d'une femme qui s'est montrée pour nous meilleure qu'une mère. Mes souvenirs d'enfance sont pleins de vous. Vous n'étiez pas toujours gai, vous aviez souvent des préoccupations, on eût dit même des arrière-pensées. — Je ne me rappelle plus. — Ce n'est pas loin, pourtant. Vous étiez aussi très ambitieux. — Aujourd'hui je ne le suis plus, Isabelle. Je rêve d'une vie très calme, très retirée, à côté d'une femme que j'aimerais de tout mon cœur et qui m'aimerait un peu. Je rêve à quelque chose qui m'éloignerait de Paris, que je hais

maintenant, et qui me forcerait à me sentir vivre. Je rêve d'une jeune fille élevée comme vous, Isabelle, intelligente et bonne, dont j'essayerais de comprendre le cœur et qui me ferait une existence très douce. Je voudrais, Isabelle, rester ici toujours, où vous êtes... Il s'arrêta, interdit. Il se laissait aller au mouvement de son âme, sans réflexion et sans regret. N'allait-il pas dire à cette jeune fille qu'il l'aimait! C'était absurde. Il se leva brusquement pour échapper à la profonde et dangereuse douceur de ces yeux qui le fouillaient. Isabelle aimée d'un faussaire! Non. Si bas qu'il fût tombé, l'amour naissant lui rendait de l'orgueil et il se révoltait contre son propre cœur. D'une voix brève, sèche, ironique: — Ne vous souvenez de rien de ce que je viens de vous dire! Je plaisantais. Vous entendez? — Vous avez tort, Olivier, fit-elle en souriant. Moi, je ne retire rien de ce que vous avez dit. Elle lui tendit la main; il eut un geste pour la prendre, mais il recula. C'était presque une étreinte d'amour à laquelle il allait s'abandonner. Il ne le voulait pas. La main qui avait imité la signature de Simpson ne pouvait presser les doigts d'Isabelle. C'était une profanation. Chez ce détraqué de la vie naissaient des sentiments d'une délicatesse qu'il n'avait jamais connue. Il aimait. Jacques s'était avancé de quelques pas. Il n'avait rien perdu de cette scène. Il était très ému. La jalousie mordait son cœur et aussi la tristesse profonde de n'avoir pas été mieux compris par la jeune fille. Marthe et Isabelle, en l'apercevant, furent frappées par la pâleur de son visage défait. Elles se précipitèrent vers lui du même élan. — Jacques, tu souffres? Qu'as-tu donc? fit Marthe. Il ne répondit pas, mais son regard alla chercher celui d'Isabelle et lui adressa un reproche doux et dur. Si forte qu'elle fût, si prête à dissimuler surtout, celle-ci se troubla. Elle n'était pas maîtresse de son cœur. — J'ai une grave et pénible nouvelle à vous

apprendre, dit l'officier en se tournant vers Isabelle et Marthe. — Parle, Jacques, qu'y a-t-il? — Il faut: — Une nouvelle très grave, une nouvelle inattendue surtout et qui va vous désespérer, briser votre vie... Marthe et Isabelle se regardèrent, Olivier se rapprocha. — Pour des raisons que nous n'avons pu comprendre, ma mère et moi, dit l'officier à voix basse, mon père ne veut plus que vous habitiez au château... Les jeunes filles ne saisirent pas tout de suite la portée de cette révélation. — Et où désirez-vous que nous habitons? demanda Isabelle. — Peu lui importe. Je vais m'expliquer jusqu'au bout, car il faut que j'accomplisse ma mission. Il faut qu'il ne reste pas d'incertitude. Pardonnez-moi ce que je vais vous dire. Mon père ordonne que vous partiez demain de Bargemont, pour ne jamais y revenir. — Une séparation? — A tout jamais. — Il nous chasse? Jacques ne répondit pas. C'était le mot, pourtant, on les chassait!... Marthe, dans une inexprimable angoisse, était venue prendre le bras de sa sœur aînée, cherchant tout de suite protection là où toujours elle l'avait rencontrée. Et naïvement: — Tu crois que nous ne rêvons pas? Isabelle secoua la tête. Elle était plus forte. Elle raisonnait. — Jacques, dit-elle, pour que vous nous l'annonciez aussi brutalement, il faut que cette décision soit irrévocable et qu'il n'y ait pas à y revenir. — Hélas! — Nous sommes ici peu de chose, Jacques. Cependant, nous avons un droit. Ce droit nous est donné par la profonde reconnaissance que nous avons toujours éprouvée pour toutes les bontés que le marquis et la marquise ont eues pour nous. C'est en vertu de ce droit, Jacques,

SCALA
C
A
L
A

TOUT le charme léger de la belle époque 1900 ressuscité pour votre plus grand plaisir par
COLETTE de l'Académie Goncourt

DÈS
VENDREDI

Une magnifique production française toute de finesse et de sensibilité

avec **GABY MORLAY - JEAN TISSIER - FRANK VILLARD**

et la nouvelle révélation de l'écran français

DANIELE DELORME

"GIGI" OU L'ÉCOLE DE LA GALANTERIE

Au
dessous
de 18 ans
non admis

Toute fraîche, fervente, mutine et frémissante, savamment éduquée à l'art de la séduction, „GIGI“ méritera-t-elle mieux que le sort auquel on la destine...?

UN FILM CAPTIVANT QUI FAIT RIRE ET PLEURER!!!

LOCATION DÈS JEUDI

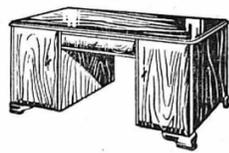
TÉLÉPHONE 2 22 01

**Peu importe!
La laine protège contre
le froid et l'humidité**



Un vêtement de laine tient chaud et prévient les refroidissements. Il protège en outre contre l'humidité, car l'eau a peu de prise sur la laine.

Rien ne vaut, certes, la **laine**



Bureau d'appartement 230.-
Vitrine combinée avec armoire et bureau assortis. 220.-
Bureau commercial 260.-
Grand bureau commercial 340.-
Bureau commercial avec tiroirs pour classement suspendu 450.-
Table dactylo 110.-
Classeur à rideaux 340.-
Chaises et fauteuils de bureaux.

Ebénisterie A. LEITENBERG,
Grenier 14 Tél. 2.39.47

Salopettes

Triège bleu clair

avec ceinture élastique

Fr. 9.-

plus lcha

aux **travailleurs**

STAUB & Co
Balance 2 Place de l'Hôtel-de-Ville
LA CHAUX-DE-FONDS

Un essai qui
vous satisfera!

Demandez
un échantillon de

Glanzit

à 50 c.

**Encaustique
en poudre**

avec laquelle
vous pouvez cirer
trois-quatre chambres

ON CIRE :

- sans se salir,
- sans s'agenouiller,
- pas besoin d'attendre pour « bloquer »,
- donne un brillant comme la soie naturelle.

En vente :

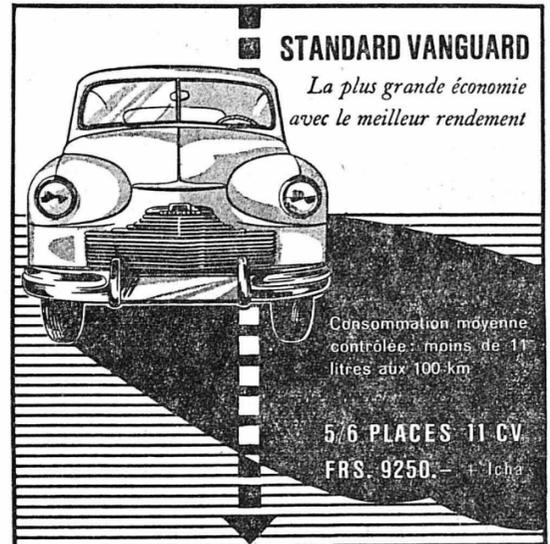
AU PRINTEMPS

et div. drogueries
16911

Chambre

Monsieur sérieux cherche pour le 9 janvier, chambre meublée, quartier ouest, si possible avec pension.

Faire offres écrites sous chiffre F. C. 34 au bureau de L'Impartial.



STANDARD VANGUARD

La plus grande économie
avec le meilleur rendement

Consommation moyenne
contrôlée : moins de 11
litres aux 100 km

5/6 PLACES 11 CV

FRS. 9250.- + lcha

Représentant :

Sporting-Garage H. Stich

Jacob-Brandt 71

Téléphone 2.18.23

Fabrication

Disposant de suite, plus de fr. 20.000.-, je cherche à reprendre petite fabrication d'un article de grand écoulement, facile à placer. — Seules les offres sérieuses avec preuves à l'appui, seront prises en considération. — Adresser les offres à **Casse postale 10231, La Chaux-de-Fonds.** 37

A vendre une paire de skis, fixations «Alpina» et piolets. Prix très bas. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 24

DEMANDE D'EMPLOI
**mécanicien-
électricien**

ayant fait installations intérieures et bobinage de moteurs, cherche place dans entreprise de la localité. Ecrire sous chiffre J. P. 22566 au bureau de L'Impartial.

Maison du Peuple

Spectacles
de Nouvel-An

Tirage des programmes

Numéro 6 gagnant

**Confiserie
JAUSLIN**

Tél. 2.17.86 Terreaux 8

Fermée

les 3 et 4 janvier
Désormais tous les mardis

Ouverte le lundi

mariage

avec personne catholique, de 44 à 50 ans. Situation financière bonne. Site agréable. Peut déjà entrer de suite. Joindre photos s. v. p. Pas sérieux s'abstenir. Ecrire sous chiffre M. C. 20 au bureau de L'Impartial.

Mobilier complet à vendre pour cause de départ, comprenant 1 chambre à coucher, 1 chambre à manger, 1 chambre d'enfant et 1 cuisine. — S'adresser rue du Parc 22, au 1er étage, à droite, après 19 h. 30. 49



**SKILIFT
Schönried**
près Gstaad

Nouveau! Carte de dimanche à prix réduit. Carte mensuelle combinée pour courses illimitées.

que je vous demande ce que nous avons bien pu faire pour mériter une pareille cruauté. Votre père et votre mère ont-ils cru que nous démeritions de leur affection? En quoi avons-nous péché?... On brise notre vie... Notre vie, telle quelle nous a été faite, nous la tenons de M. et Mme de Bargemont. Ils sont libres de nous la reprendre, mais ce serait prouver notre ingratitude que de ne pas vous interroger sur les motifs qui ont inspiré ce changement à notre égard.

— Je ne les connais pas.
— Si je vous priais de le jurer?
Jacques leva la main :
— Je le jure, dit-il. J'ai interrogé ma mère et mon père. Ils n'ont rien voulu dire ni l'un ni l'autre.
— Ainsi, dit-elle, ils l'ont décidé?...
— Oui.
— Après vingt ans! Après vingt ans!... Marthe, tu entends? Nous partirons... Il le faut... Demain!... S'il n'était pas tard, nous partirions même tout de suite... Puisqu'on nous chasse, nous ne devons pas nous montrer ici une heure de plus...

— Isabelle, tout ce que j'entends est-il possible? N'est-ce pas un jeu barbare?... Que deviendrions-nous, si nous partions?... Nous n'avons jamais songé à un semblable malheur. Nous n'y sommes pas préparés... C'est terrible... Que ferons-nous? Chez qui nous réfugier? Et c'est notre mère qui nous chasse, et notre père aussi!... sans raison!... De pareilles choses peuvent arriver... Pendant vingt ans, ils nous considèrent comme leurs filles... Puis un beau jour c'est fini. Ils ont assez de leur dévouement, assez de notre affection. Allez au hasard des chemins et mendiez si vous n'avez pas de travail!... Et c'est toi, Jacques, toi que l'on a chargé de cette mission?...

Et elle se mit à pleurer, la tête sur l'épaule de sa soeur. Isabelle lui murmura, très bas :
— Marthe, on nous renvoie, nous ne le méritons pas. Sois plus fière!... Nous pouvons être tristes, nous n'avons pas le droit de nous irriter.
— Si je pleure, ce n'est point parce que je

regrette Bargemont, l'aisance dont nous y jouissons... Je pleure parce que je ne pourrai vivre sans l'affection de notre mère, loin de sa vue, loin de ses douces paroles.

— Est-ce là tout ce que tu regrettes?
— Non. Je pleure encore parce que Jacques est perdu pour moi... Je me suis trompée, vois-tu... Si Jacques m'avait aimée, il ne se fût point chargé de nous fendre ainsi le coeur... Jacques ne m'aimait pas...

Soudain, une pensée traverse l'esprit d'Isabelle.

Elle attire Marthe dans un angle du salon.
— Peut-être ai-je deviné pourquoi l'on nous chasse, fit-elle.

— Ah! Pourquoi?... dis-le!

— Tu aimes Jacques... le marquis s'en est peut-être aperçu... Jacques t'aime... Cela peut déplaire à M. de Bargemont... il a sans doute d'autres ambitions pour son fils... T'éloigner, ma pauvre Marthe, c'est le moyen qu'il a trouvé pour couper court à votre affection. Penses-tu comme moi?

— Oui, tu dis vrai! Ce ne peut être que cela. Et toi, soeur chérie, tu vas être victime... toi aussi... tu vas souffrir, être sacrifiée à cause de moi... Mon Dieu, que faire? Qu'on me chasse, moi, parce que moi seule j'aime... Mais qu'on te garde, toi, puisque ton coeur n'a pas parlé.

Mais Isabelle, secouant la tête, et troublée jusqu'au fond de l'âme :

— Le marquis a probablement deviné que, moi aussi... Marthe... moi aussi...

— Tu aimes?... Tu aimes, Isabelle?... Et qui donc?

C'est au tour d'Isabelle, pâle et faible à mourir, de cacher sa tête dans le sein de Marthe. Marthe, un instant, est torturée d'un soupçon aigu. Est-ce que ce serait Jacques? L'aurait-elle trompée? Mais non, ce n'est pas possible... Isabelle ne mentirait pas. Alors, elle dit :

— Olivier?

Isabelle ne relève pas le front. Deux fois, de sa tête, elle fait un signe affirmatif. Pourquoi, ce mensonge? Prévoit-elle l'avenir? Veut-elle éloigner le moindre doute, la moindre incerti-

tude de l'âme inquiète de sa soeur? Redoutait-elle sa jalousie?

— Ah! c'est Olivier que tu aimes!

Et Marthe, passionnément, baise sa soeur dans les cheveux, sur le front, sur les yeux humides de larmes. Ces baisers, ce sont autant de pardons qu'elle demande. Elle veut qu'on lui pardonne d'avoir eu un instant de jalousie. Toutes deux restent alors s'encleues. Toutes deux pleurent et ne songent point à cacher leurs larmes.

Olivier vient d'assister à toute la scène sans y prendre part. Il s'approche de son frère et l'interroge à son tour.

— La vraie raison? demande-t-il.

— J'ai dit la vérité. Je ne la connais pas.

Marthe et Isabelle se sont séparées. Marthe est restée au fond du salon : les coudes sur une table, la figure cachée dans ses mains, elle pleure toujours. Isabelle demande à Jacques :

— Pourrai-je voir votre père? Nous est-il interdit d'embrasser Mme de Bargemont?

— Le marquis ne vous recevra pas. Quant à notre mère, Isabelle, vous verrez par sa tristesse qu'elle est aussi cruellement frappée de votre départ que vous pouvez l'être. Qu'il n'y ait rien contre elle dans votre coeur. Elle continuera de vous aimer comme ses enfants.

— Alors, si elle nous aime, pourquoi a-t-elle consenti?

— Je l'ignore : j'ai dit tout à l'heure ce que je savais.

— Je ne comprends plus, fit-elle égarée, un peu folle.

Mais se ressaisissant tout à coup, se sacrifiant toujours, en son héroïsme de soeur, et pensant à Marthe :

— Jacques, c'est la première grande douleur de notre vie. Et elle nous vient de vous! Regardez Marthe! Voyez comme elle est triste... comme elle se désespère... Souvenez-vous que vous l'aimez — vous me l'avez dit! Rappelez-vous aussi que je vous ai dit qu'elle vous aime!

Allez auprès d'elle la consoler. Vous trouverez bien dans votre coeur quelques douces paroles. Olivier, le front plissé, les écoutait. Mainte-

nant que cette jeune fille allait partir, il sentait son coeur se gonfler; une colère l'envahissait contre le marquis. Il aurait voulu ne pas croire qu'il aimait, que le doute lui eût été désormais impossible. Une immense pitié pour cette infortunée l'attendrissait. Un instant, tout le passé honteux s'évanouit; l'infamie commise s'effaçait; l'avenir, chargé de menaces prochaines, disparaissait.

Il prit la main d'Isabelle, la serra doucement :

— Puisque vous voici malheureuse, je puis bien vous dire que... que je vous aime.

Et tout effaré, tout épouvanté, comme s'il venait de commettre un nouveau crime, il sortit du salon.

Jacques l'avait entendu. Isabelle n'osait lever les yeux sur lui.

— Comme il doit souffrir! pensait-elle... Mais pas autant que moi!

Elle eut le courage de le regarder en face.

— Jacques, dit-elle à demi-voix, Marthe pleure toujours.

L'officier ne répondit rien, mais ses yeux parlèrent pour lui. Et ils exprimaient clairement, durement même : « Que m'importe Marthe! c'est toi que j'aime!... Et devant moi, sans te troubler, tu viens d'entendre l'aveu d'un autre! » Pourtant il obéit, lentement, se dirigea vers la jeune fille, s'assit auprès d'elle et lui prit les mains. Puis il lui parla bas, longtemps, très longtemps. Et Isabelle, qui ne les perdait pas de vue, s'aperçut bientôt qu'un peu de bonheur rentrait, avec les douces paroles dans l'âme de l'enfant. Elle n'essayait plus de cacher ses yeux. Peu à peu ses larmes se séchèrent. Le sourire ne vint pas, parce que ce départ si brusque, ce renvoi qui les déshonorait presque, a rendaient triste infiniment; mais elle remercia le jeune homme d'un regard profond, et ses doigts, d'une pression lente et longue, serrèrent les doigts de l'officier, quand il la quitta.

C'est là qu'elle attendait toujours son fils dans sa chambre, priant ainsi qu'elle l'avait promis.

Jacques entra. Elle se leva. La mère et le fils croisèrent leurs regards désespérés. (A suivre.)

Souvenez-vous du sort malheureux...

des petits oiseaux durant l'hiver et donnez-leur de la graine de premier choix de la droguerie Perroco.

Représentant

actif et sérieux, visitant régulièrement les fabriques d'horlogerie, accepterait la représentation d'une fabrique des branches annexes.

Offres sous chiffre A. D. 21601, au bureau de L'Impartial.

A remettre :

PHARMACIE

dans quartier industriel, avenir pour jeune couple, appartement moderne, à proximité. S'adresser case postale 99 Stand, Genève.

Fabrique de boîtes acier offre place à

dubailleur

Entrée immédiate.

Offres sous chiffre F. B. 22556 au bureau de L'Impartial.

Industrie, branche annexe à l'horlogerie, cherche

voyageur - représentant

pour visiter sa clientèle. Messieurs bien introduits auprès des fabriques d'horlogerie sont prêts de faire offres détaillées, avec curriculum vitae, photo et prétentions, sous chiffre L. C. 21874, au bureau de L'Impartial.

Peugeot 202

modèle 1948, en très bon état est à vendre avec garantie, roulée 23.000 km., prix intéressant.

Faire offres écrites sous chiffre A. N. 22489 au bureau de L'Impartial.

On demande à acheter

Livres d'art
Métiers
Classiques
et tous genres

G. WERNER

Bouquiniste
Serre 59 Tél. 2.45.13
Achat Vente Echange

On achèterait buffet combiné d'occasion. — S'adresser au bureau de L'Impartial ou téléphone 2.10.10. 22560

CARTES DE VISITE

Imprimerie Courvoisier S. A.

Etat-civil du 3 janvier 1950

Naissance

Caussignac, Philippe-Jacques, fils de Gilbert-Michel-Aml, technicien-horloger et de Denise-Alice née Matthey, Bernois et Neuchâtois.

Promesse de mariage

Mäder, Hugo, pâtissier, Schaffhousois et Jordan, Alice-Céline, Fribourgeoise.

Dr WITZ

Médecin, gynécologue

de retour

Petite maison

est demandée à acheter; aux environs de la ville aussi accepté. — Ecrire en indiquant détails et dernier prix sous chiffre T. T. 36 au bureau de L'Impartial.

On cherche un bon représentant

bien introduit auprès des agriculteurs et des transporteurs.

Faire offres avec certificats sous chiffre B. R. 40, au bureau de L'Impartial.

Voyageur

Place à repourvoir. Clientèle toute faite, forte commission. Débutants s'abstenir. Ecrire âge, activité, etc. sous chiffre U. B. 22596 au bureau de L'Impartial.

Employée

Maison de la place cherche employée connaissant si possible l'allemand av. entrée immédiate ou à convenir.

Faire offres écrites avec curriculum vitae sous chiffre C. L. 22597 au bureau de L'Impartial.

ANGLAIS

Mrs S. Kolpin

Mail 50

NEUCHÂTEL

Téléphone (038) 5.30.46

représume ses cours à La Chaux-de-Fonds, le lundi 9 janvier.

Renseignements et nouvelles inscriptions pour élèves débutants et avancés, lundi 9 janvier, au Gymnase, salle No 5, de 18 à 20 h.

Actes de défaut de biens

seraient achetés.

Ecrire sous chiffre C. M. 21737 au bureau de L'Impartial.

Armoires

Armoire 1 porte 110.-
Armoire mod. 2 portes 145.-
Armoires combinées 175.-
Armoires 3 portes 270.-, 350.-
Armoire galbée 390.-
Commode moderne 145.-
Commode noyer, 5 tiroirs 165.-
Commode noyer Heilmatt-styl avec porte et 4 tiroirs.

Tables à ouvrage
Tables salon
Tables à rallonge 145, 165, 185, 250.-

Ebénisterie-Tapisserie
A. Lettenberg, Grenier 14
Tél. 2.30.47

Paris

Jeune couple suisse sans enfant, cherche à Paris, appartement avec reprise ou en sous-location.

Offres sous chiffre A. J. 21549 au bureau de L'Impartial.

A vendre

superbe occasion, en parfait état, poaier à bois, cédé fr. 75.-, 3 tiroirs, bouilloire, four, sur pieds, ainsi qu'un divan turc complet et armoire pour habits à 2 portes. — S'adresser rue du Parc 88, au pignon. 44

A louer

chambre meublée, de préférence à domicile sérieuse. — S'adresser le soir, rue du Crêt 9, au 1er étage. 45

A louer

jolie chambre meublée, a Monsieur de toute moralité. S'adresser rue du Parc 89, 2me étage à gauche. 53

A remettre

de suite jolie chambre meublée, a Monsieur de toute moralité. S'adresser rue du Parc 89, 2me étage à gauche. 53

Je demande à acheter

d'occasion, un linguaphone allemand. — Ecrire sous chiffre R. L. 28 au bureau de L'Impartial.

Perdu

rue du Nord, rue de l'Ouest, Avenue Léopold-Robert, bracelet gourmette or. — Le rapporter contre récompense à Madame Stehlin, Nord 116. 22583

Togal

est d'un effet rapide contre: douleurs des articulations et des membres, lumbago, rhumatismes, sciatique, névralgies, refroidissements. Togal élimine l'acide urique! Togal est efficace même dans les cas chroniques! 7000 rapports médicaux! Un essai vous convaincra! Toutes pharmacies fr. 1.60.

PENSION chez Henry

D.-JeanRichard 13

Diner et souper Fr. 4.⁵⁰

Ses assiettes bien lassées et appétissantes Fr. 1.⁸⁰

Je cherche à acheter :

1 machine à polir les facettes

Bunter ou Jornod, neuve, ou belle occasion.

Faire offres à Charles Jaggi, 83, rue Centrale, Bienne, Tél. (032) 2.26.14.

MACULATURE

Belle marchandise est à vendre : 50 ct. le kg.

BUREAU DE « L'IMPARTIAL ».

Paye 12-15 fr. Mécanicien

pour anciennes lampes d'horloger (à pétrole). Prises à domicile.

Offres sous chiffre Z. Z. 2702 à Annonces Mosse, Zurich 23. 1

expérimenté, disposant atelier, cherche travaux de précision, pièces de série, fabrication spéciales, etc. — Ecrire sous chiffre A. N. 3 au bureau de L'Impartial

Madame WERNER GESCH; Monsieur WERNER GESCH fils; Monsieur et Madame HENRI GESCH-MATTHEY; Monsieur et Madame ALFRED GESCH-PORETTI; Monsieur et Madame PIERRE GESCH-THIEBAUD et leurs enfants,

profondément touchés de la chaude et réconfortante sympathie qui leur a été témoignée dans leur épreuve, prient toutes les personnes qui ont pris part, soit par leur présence, leurs envois de fleurs et leurs messages, de trouver ici l'expression de leur vive gratitude,

Le Locle, le 4 janvier 1950.

Madame Charles Heger-Henry, ses enfants et petits-enfants, ainsi que les familles parentes et alliées, profondément touchés des marques de sympathie et d'affection qui leur ont été témoignées pendant ces jours de douloureuse séparation, prient toutes les personnes qui ont pris part à leur grand deuil de croire à l'expression de leur vive et sincère reconnaissance.

Laissez venir à moi les petits-enfants car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. Matt. XIX v. 14

Monsieur et Madame Jean-Louis Leuenberger-Faivre et leurs enfants, Jean-Claude, Pierrot et Francis; Monsieur Louis Leuenberger, ses enfants et petits-enfants; Monsieur et Madame César Faivre-Gentil, leurs enfants et petits-enfants; Madame veuve Lina Gentil, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants; ainsi que les familles parentes et alliées ont la douleur de faire part de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en leur chère et bien-aimée petite

Josiane-Ginette

que Dieu a reprise à Lui subitement, le 1er janvier, à l'âge de 15 mois.

Marmoud, le 1er janvier 1950.

Adieu cher Ange, en l'envolant vers la rive éternelle, emporte nos regrets et nos pleurs sur ton aile. Et jusqu'au jour compté, qui doit nous réunir, ton image vivra dans notre souvenir.

L'enterrement aura lieu mercredi 4 janvier, à 15 h., à Sagne-Eglise.

Culte à 13 h. 30, au domicile mortuaire: Marmoud 3.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Repose en paix chère épouse.

Monsieur Paul Racine, ainsi que les familles Racine, Schelling, Cattin, Burcher, parentes et alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère et regrettée épouse sœur, belle-sœur, tante, cousine et parente,

Madame

PAUL RACINE

née Antoinette SCHELLING

que Dieu a reprise à Lui, mardi, dans sa 53me année, après une pénible maladie, supportée avec courage.

La Chaux-de-Fonds, le 3 janvier 1950.

L'inhumation, sans suite, aura lieu vendredi 6 courant, à 11 heures.

Culte à la chapelle de l'hôpital, à 10 h. 30. Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire: Hôtel-de-Ville 28.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 68

La Société des Sous-Officiers a le pénible devoir de faire part du décès du

Cpl. Philippe KRIEGER

dont elle gardera un bon souvenir.

L'inhumation a eu lieu aujourd'hui, au Locle, à 13 h. 30.

59 Le Comité.

Paul Féval

Les Habits Noirs

— Et tu ne m'as pas dénoncé pour avoir du tabac et des petits verres? C'est mignon de ta part. As-tu passé l'inspection?

— Qu'entendez-vous par là?

— Bon! tu ne connais donc pas ta langue, Bibi?

— Je crois, répondit André en souriant, que je ne connais pas la vôtre.

— Tant pis pour toi... Alors, tu ne sais pas l'histoire de «Fera-t-il jour demain?»

— Non.

— C'est drôle! fit le condamné avec défiance. Tu m'as pourtant donné le tour agréablement et comme un jeune homme qui aurait fait de bonnes études... Si vous êtes un simple monsieur, est-ce que vous ne prendriez pas la clef des champs avec plaisir, citoyen?

— Je compte m'évader, répartit André sans hésiter.

— Ah! ah!... Et vos moyens vous le permettent?

— Je n'ai pas encore songé aux moyens. L'horloge du Palais tinta un coup.

— Minuit et demi, grommela le cabaretier. La porte est ouverte ou elle ne l'est pas; nous avons le temps de bavarder dix minutes. Il n'y avait que moi pour jeux de mains jeux de vilain à la présente session, comme ils disent. Est-ce que j'ai l'air d'un assassin, jeunesse? J'avais eu des raisons avec le messager de Fécamp, il s'est péri pour me monter une niche: voilà l'authentique. Vous, vous êtes ici pour quoi?

André fit un signe d'affirmation.

— Et innocent comme moi, c'est sûr?

— Pas comme vous, répartit André avec calme.

— Oh! oh! gronda Lambert, on n'est donc pas un camarade, décidément!...

Il s'interrompit, frappé par une idée soudaine, et claqua ses deux grosses mains l'une contre l'autre en disant tout bas:

— Un franc que vous êtes l'agneau qui a payé pour l'Habit-Noir dans l'affaire de la caisse de sûreté?

— L'Habit-Noir!... répéta André stupéfait.

— Oui, oui, l'Habit-Noir, poursuivait Lambert en se parlant à lui-même. Et si j'avais pris plus tôt de ses leçons, je ne serais pas ici, Mimi. Celui-là se moque des juges... Celui-là ou ceux-là, car Toulonnais-l'Amitié n'est encore qu'un écolier, et les maîtres sont à Paris.

André mit ses deux mains au-devant de ses yeux comme si un éblouissement l'eût frappé.

— Il s'appelle Toulonnais-l'Amitié? balbutia-t-il.

— Il s'appelle! Il s'appelle! Va-t-en voir à Pékin si j'y suis, Bibi!... Quoi! ça fait toujours d'une pierre quatre à cinq coups. J'ai bien ri du brassard. «Primo», d'abord avec cet outil-là, il y a eu les billets de banque; «secundo», il vous a mis l'affaire sur le dos; «tercio», il avait dit comme ça:

— La petite marchande de ferraille est drôle...

André étreignit son coeur à deux mains. La petite marchande de ferraille, c'était Julie...

— N'empêche, poursuivait Lambert dont la voix se fit sombre, qu'on ne parlait plus du messager de Fécamp depuis longtemps. J'ai été dénoncé, j'en suis sûr. Et je connais assez leur truc pour savoir qu'il balayait toujours la route derrière eux... Il m'ont envoyé un passeport, c'est vrai, que le docteur m'a apporté dans sa poche sans le savoir... Ah! pour habiles, ils sont habiles!... Et à propos, jeune homme, vous savez lire, vous? Dites-moi sans vous commander, quelle tournure j'ai là-dessus et comment je m'appelle?

Il ouvrit sa chemise et mit un passeport dans la main d'André. André lut:

«Police générale. Passeport à l'étranger, valable pour un an... Au nom du roi, nous, préfet de police, etc., etc... Antoine (Jean), marchand d'habits et colporteur, né à Paris, le 14 janvier 1801...»

— Diable! fit Lambert, je n'ai que vingt-quatre ans là-dessus: c'est absurde!

«Taille: un mètre quatre-vingt centimètres...»

— Cinq pieds cinq pouces! dit Lambert. Ils sont fous! Il avait trois bons pouces de moins que cela.

André poursuivait sa lecture.

«Cheveux bruns; front haut; sourcils bruns...»

— Ah ça! tonnerre de Brest! s'écria le cabaretier, ils savent pourtant bien que je tire sur le roux!

«Nez grand...»

— Gros, plutôt!

«Bouche moyenne; menton rond; visage ovale; teint clair...»

— Et les signes particuliers?

«Néant!...»

La robuste main du cabaretier caressa une balafre très apparente qu'il avait à la joue.

André pensait:

— A la rigueur, ce passeport-là ferait mon affaire.

Lambert le lui reprit d'un geste bourru et le remit dans son sein. Il était tout pensif.

— Bien obligé! dit-il tout à coup. Les gueux se sont moqués de moi. Ils comptent sur ce bourreau pour m'empêcher d'aller jamais leur dire grand merci! Minute! Tout n'est pas encore réglé... Monsieur André Maynotte, s'interrompt-il en changeant de ton complètement, vous êtes un honnête homme et je suis un coquin; je ne vous propose pas d'association, mais je sais tout ce que vous avez besoin de savoir, et si nous sommes une fois libres, je pourrai vous donner des armes contre ceux qui vous ont mis dans la peine. (A suivre.)

Revue DU JOUR

Les Américains interviendront-ils à Formose ?

La Chaux-de-Fonds, le 4 janvier.

Une sérieuse controverse est actuellement déclenchée aux USA à propos de l'île de Formose, encore occupée par Tchang Kai Chek, et qui risque de tomber aux mains des communistes dès le printemps ou l'été prochains. Le Japon serait ainsi menacé de près, et un nouveau bastion occidental s'écroulerait dans les mers de Chine. On comprend dans ces conditions que la tentation soit forte pour les U. S. A. d'occuper Formose où se trouvent réunies les dernières troupes nationalistes et les dernières ressources du Kuomintang. Mais cette occupation risquerait, selon les uns d'aggraver la confusion déjà sérieuse en Extrême-Orient, la Chine pouvant considérer cette action comme une agression et les Anglais étant plutôt disposés à s'entendre avec Mao Tsé Toung...

Comme on voit, l'intervention à Formose est loin d'être décidée. Toutefois, on suppose que, de leur côté, les Etats-Unis réussiraient à convaincre la Grande-Bretagne d'ajourner la reconnaissance du régime communiste chinois. Londres accèderait sans doute d'autant plus volontiers à cette demande après la rebuffade que le gouvernement de Mao Tsé Toung a infligé à la Birmanie, qui s'empressait de le reconnaître, et à laquelle il a signifié dédaigneusement qu'il n'accepterait cette reconnaissance qu'après des consultations préalables...

Quoi qu'il en soit, les Américains paraissent avoir abandonné l'attitude de désintéressement qui caractérisait leur politique en Extrême-Orient. Ils soutiennent activement la France en Indochine et ils ne sont pas décidés à abandonner la partie sans autre à Formose. Sans doute se rendent-ils compte que si le Kremlin s'abstiendra en 1950 de créer des complications en Europe — même avec Tito — et si les menaces de guerre sur le continent sont momentanément écartées, les prévisions en revanche sont beaucoup plus inquiétantes en ce qui concerne l'Asie et tout particulièrement l'éventualité d'une pression soviétique sur l'Indochine, les Indes et le Japon. On pense à Washington que le pandit Nehru pourrait bien jouer en 1950 le rôle de chef d'une nouvelle coalition, rôle ingrat auquel il était loin de s'attendre...

Pressions à Helsinki

La Finlande est, depuis quelques jours, l'objet d'une campagne de presse très vive de la part des journaux soviétiques. Ces derniers lui reprochent toutes sortes de choses : d'abord de violer les conditions d'armistice, ensuite de tolérer des organisations fascistes camouflées ; enfin, de refuser l'extradition de criminels de guerre baltes et russes réfugiés en territoire finlandais. La « Pravda » est allée même jusqu'à accuser le gouvernement d'Helsinki d'être favorable au plan Marshall parce que... le commerce de la Finlande avec l'Occident a augmenté !

En fait, l'attitude de la Finlande n'a pas changé au cours des derniers mois et ce petit pays est un de ceux qui exécutent le plus strictement les clauses des traités de paix signés avec l'URSS. Mais on se trouve à la veille d'élections parlementaires importantes et le Parti communiste finlandais n'a obtenu jusqu'ici que des échecs. Il s'agit donc, malgré la pauvreté des arguments employés, d'influencer l'électeur ou de le rendre craintif.

L'action soviétique intimidera-t-elle les Finlandais ? Cela ne semble pas être le cas. Hier encore, en effet, l'Association des journalistes de Finlande, que l'auteur de ces lignes connaît bien, décidait de quitter la Fédération internationale (communiste) de la presse, pour adhérer à une nouvelle organisation mise sur pied par les Anglais. Cela prouve que l'heure du chantage n'a pas encore sonné.

Résumé de nouvelles.

— En Allemagne occidentale, les anciens nazis ont décidé de s'appuyer sur la Russie si cela était nécessaire. En effet, un de leurs chefs, M. Gottsleben, a déclaré qu'il ne s'opposerait pas, comme les autres partis, à la politique soviétique : « Quand ce sera avantageux pour nous, a-t-il déclaré, nous devons au besoin collaborer avec les Russes. » Cet aveu ne surprendra personne. Il y a longtemps que le pacte Hitler-Staline a prouvé que nazisme et communisme sont des frères jumeaux.

— La fragile majorité du cabinet Bidault lui assurera-t-elle une longue vie ? On en doute. Le problème des conventions collectives va se poser après celui du budget et là, à nouveau le Pre-

Les U.S.A. interviendront-ils en Chine ?

Une vaste campagne est actuellement menée aux Etats-Unis pour décider le gouvernement à aider les nationalistes chinois. - Les « désertions » au Consulat tchèque de Londres

L'ancien président des Etats-Unis M. Hoover est favorable à l'assistance aux nationalistes

WASHINGTON, 4. — Du correspondant d'United Press John Steele. — Répondant à une demande du sénateur républicain William Knowland, l'ancien président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, déclare dans une lettre :

« Une décision doit être prise le plus tôt possible. Je suis persuadé que nous ne devons pas reconnaître le régime communiste en Chine. En revanche, nous devrions continuer à considérer le gouvernement nationaliste chinois comme légal et à l'aider et, si nécessaire, la protection de notre marine devrait être accordée aux territoires de Formose, Pescadores et Haïnan.

Des motifs impérieux

» Mais d'autres motifs, encore plus impérieux, justifient notre point de vue :

1. C'est dans cette partie du Pacifique que doit être établi le premier rempart contre l'expansion du communisme.

2. Il nous faut organiser la défense du Japon et des Philippines.

3. Il faut empêcher que les missions diplomatiques et consulaires chinoises aux Etats-Unis deviennent des nids de complot communiste et des centres de propagande communiste.

4. Il faut empêcher que le Conseil de sécurité des Nations-Unies ait un autre membre communiste, ce qui aurait certainement des conséquences dangereuses.

5. Le danger d'une collaboration étroite entre la Chine communiste et l'URSS pourrait surgir lors de l'établissement du traité de paix avec le Japon.

6. En maintenant, même symboliquement, notre résistance, nous disposerions d'une meilleure base pour assurer la sauvegarde du sud-est de l'Asie où la situation devient de jour en jour plus critique.

Pour l'occupation de L'île de Formose

NEW BRUNSWICK (New-Jersey), 4. — Reuter. — M. Alexander Smith (New-Jersey), sénateur républicain, membre de la commission des affaires étrangères, rentré récemment d'Extrême-Orient, vient de se prononcer dans un discours radiodiffusé pour une intervention des Etats-Unis dans les opérations tendant à l'occupation de Formose, avec le concours des troupes nationalistes chinoises.

Le sénateur espère que les Etats-Unis réussiront à convaincre la Grande-Bretagne d'ajourner la reconnaissance du régime communiste chinois.

Le sénateur Smith se propose de recommander des conversations très prochaines avec le gouverneur de Formose visant à trouver une formule pour l'occupation de l'île. Le sénateur Smith pense qu'il serait très facile d'établir avec le gouvernement nationaliste chinois, à Formose, et avec la population, un programme permettant une occupation commune. Une telle opération aurait des conséquences favorables pour le gouvernement nationaliste et pour toute la population de Formose.

La question de la reconnaissance du gouvernement communiste par la Grande-Bretagne

WASHINGTON, 4. — AFP. — Le représentant républicain Walter Judd a affirmé au cours de la séance d'ouverture à la Chambre des représentants, que si la Grande-Bretagne re-

mier français devra poser la question de confiance...

— L'agitation communiste reprend en Italie, où les débardeurs d'Ancone viennent de se mettre en grève. Le mouvement menace de s'étendre à tous les ports de la Péninsule. Cinq paquebots sont déjà bloqués à Gênes. On a l'impression que le communisme déclinant va tenter un gros effort pour regagner du terrain dans la Péninsule.

— Dix pèlerins autrichiens qui étaient allés à Rome ont refusé de quitter désormais l'Italie. Ils ont décidé de changer d'air définitivement... Si l'année sainte continue à ce rythme, l'Italie risque d'être surpeuplée à fin décembre... P. B.

connaissait officiellement le gouvernement communiste chinois, il serait difficile au Congrès américain de voter de nouveaux crédits à la Grande-Bretagne.

Il a précisé : « Je ne vois pas comment nous pouvons justifier l'octroi d'une aide à n'importe quelle nation contre un ennemi commun — le communisme mondial — si cette nation aide cet ennemi commun contre nous. »

« Désertion » d'employés du Consulat tchèque à Londres

LONDRES, 4. — Reuter. — On communique que sept employés du consulat de Tchécoslovaquie à Londres ont demandé asile et protection aux autorités britanniques. Selon toute apparence, le gouvernement britannique a accédé à la demande d'asile formulée par les fonctionnaires tchécoslovaques.

Un des sept fonctionnaires est l'ancien domestique de M. Jan Masaryk, le ministre des affaires étrangères qui fit par sa fenêtre une chute mortelle peu après le coup d'Etat communiste à Prague. Les six autres fonctionnaires appartenaient essentiellement au personnel de la chancellerie.

Quatre cents morts

aux Etats-Unis, le jour de l'an

NEW-YORK, 4. — AFP. — Le bilan des accidents durant le week-end du jour de l'an s'établissait ainsi lundi à minuit : 255 morts par suite d'accidents de la route, 53 morts à la suite d'incendies, 94 morts dans des accidents divers. Le total est supérieur à celui de l'année dernière (309 morts).

Au nombre des 94 morts par suite de causes diverses, on compte trois Indiens de l'Orégon, morts pour avoir bu du liquide antigel en guise de champagne à leur réveillon.

Des lâches mis à mal...

MEGEVE, 4. — AFP. — Deux employés d'hôtel en état d'ivresse ont attaqué une religieuse, mardi matin, à Mégève. La population ayant pris parti contre les deux employés, une bagarre s'ensuivit. Il y a eu plusieurs blessés. Un des deux employés a réussi à prendre la fuite. Son compagnon a dû être transporté dans un état grave à l'hôpital.

Contrebande de cigarettes à La Spezia

LA SPEZIA, 4. — AFP. — Six tonnes et demi de cigarettes américaines de contrebande ont été saisies par les douaniers à Levanto, près de La Spezia.

Une partie du stock se trouvait dans la cave de la maison d'un commerçant des bords de la mer et l'autre partie était transportée par les contrebandiers d'un bateau à un camion. Plusieurs arrestations ont été opérées mais quelques-uns des contrebandiers ont pu prendre la fuite.

La fabrication de la streptomycine en France

PARIS, 4. — AFP. — Une société chimique américaine vient d'investir sous la garantie de l'administration de l'ECA, 100,000 dollars dans une société française pour la fabrication de la streptomycine.

Ces investissements, qui se sont opérés par l'achat d'actions de la société française, serviront à l'équipement d'une usine en construction aux environs de Paris. L'usine, une fois achevée, aura une production couvrant environ 40 pour cent des besoins de la France en streptomycine.

Les caprices du temps

NEW-YORK, 4. — Reuter. — Le thermomètre est monté mardi après-midi à New-York à 15 degrés au-dessus de zéro. Jamais le 3 janvier n'avait été aussi chaud depuis 37 ans dans le grand port de l'Hudson. Par contre il a fait 45 degrés au-dessous de zéro à Helena, dans le Montana.

Premiers résultats des élections égyptiennes

LE CAIRE, 4. — Reuter. — Les premiers résultats des élections parlementaires égyptiennes donnent 15 sièges au Wafd, 4 aux libéraux constitutionnels, 2 aux saadistes, 2 aux nationaux et 5 aux indépendants. Le dépouillement se poursuit.

Révélation du Parti socialiste allemand

Les effroyables conditions de travail

dans les mines allemandes exploitées par les Russes

BERLIN, 4. — AFP. — Cent soixante mille hommes et femmes, travaillant dans près de cent cinquante puits de mines, extraient actuellement l'uranium et le pechblende dans les monts métallifères de Saxe, près de Aue, sous la surveillance de la police secrète soviétique, déclare le parti social démocrate d'Allemagne, dans un mémoire sur les conditions de travail dans ces mines.

Pour éviter que les mineurs recrutés de force ne s'enfuient, cinq mille policiers soviétiques montent la garde. Ils reçoivent leurs ordres directement de Moscou et sont commandés par le major général Malzev, qui dirige également la société soviétique d'exploitation des mines, la Wismut A. G.

Les puits de mines sont entourés de palissades de 2 mètres de haut hérissées de barbelés et flanquées de miradors armés de mitrailleuses. Une seule porte donne accès à ces galeries. Ou-

tre la police secrète russe, des troupes soviétiques, armées de blindés lourds du type Staline, montent la garde dans la zone interdite.

Une promiscuité répugnante règne dans les baraques des mineurs, ajoute le mémoire. Les Russes vendent de l'alcool bon marché aux mineurs. L'eau doit être amenée souvent d'étranges et de rivières. Les mineurs dorment le plus souvent sur une paille sans draps. La tuberculose fait des ravages. Souvent les mineurs doivent rester jusqu'aux genoux dans l'eau pendant huit heures de travail. Dans plusieurs puits de mines, la descente a lieu par des échelles jusqu'à une profondeur de 70 à 150 mètres.

L'état d'esprit des mineurs est tel, ajoute le mémoire du parti social-démocrate, que les fonctionnaires du parti socialiste communiste et les policiers allemands n'osent plus paraître avec leurs insignes dans les trains ouvriers de peur d'être roués de coups.

La première neige provoque des accidents à Stockholm

STOCKHOLM, 4. — Reuter. — La première neige de cette année est signalée à Stockholm. Un grave accident de la circulation s'est produit dans la capitale mardi matin.

Un autobus s'est jeté contre une rame de tramway. Huit personnes ont été blessées. Quatre taxis ont capoté à un autre endroit, puis sont venus s'embourber les uns contre les autres. Plus de 800 employés de la voirie ont dû débayer la neige ou jeter du sable sur la chaussée.

Nouvelles de dernière heure

Une note américaine à l'U.R.S.S.

au sujet du sort des prisonniers de guerre japonais

TOKIO, 4. — AFP. — C'est après le départ de la délégation soviétique que M. Sebald, président du Conseil allié, a relevé que le Département d'Etat avait adressé une note au gouvernement soviétique lui demandant d'autoriser l'ouverture d'une enquête sur le sort des prisonniers de guerre japonais détenus en URSS, par l'intermédiaire d'un organisme international.

Cette note, a précisé le chef de la délégation américaine, rappelle les engagements souscrits par les signataires des accords de Potsdam et ceux de la Convention de Genève en 1949.

Elle estime que la différence entre les chiffres donnés par la Russie et celui du gouvernement japonais, qui est de 376,929, vient du fait qu'un grand nombre de prisonniers continuent d'être internés en Russie ou sont dé-cédés dans les camps soviétiques.

Le Tour de France en draïsiennne !

BORDEAUX, 4. — Ag. — A Bordeaux, est arrivé un habitant de Strasbourg, M. Plantz, qui effectue le Tour de France sur une draïsiennne construite en 1817. Cet ancêtre du vélo, inventé par le baron Drais, d'où son nom de draïsiennne, est plus rapide que le célerifère à califourchon.

Une vendetta près de Caserte

CASERTE, 4. — AFP. — Les cadavres, criblés de balles, de deux femmes et de deux enfants de dix et sept ans, ont été découverts dans un bois près de Caserte.

Un des enfants avait la tête fracassée. Les deux femmes, deux soeurs, vivaient avec les enfants dans une petite maison et avaient l'habitude d'aller ramasser des branches mortes dans le bois voisin. Les enquêteurs pensent qu'il s'agit d'une vendetta.

Les élections égyptiennes

Les wafdistes sont en tête

LE CAIRE, 4. — Reuter. — Le dépouillement du scrutin pour les élections parlementaires montre que les wafdistes sont en tête. Ils ont obtenu jusqu'à maintenant 42 sièges, tandis que les libéraux en ont quatre, les saadistes deux, les nationalistes trois et les indépendants cinq sièges.

Une grève à rebours...

CARRARE, 4. — Reuter. — Des ouvriers du bâtiment sans travail à Carrare, la ville du marbre, ont commencé mardi une « grève à rebours » en s'attaquant à la construction d'un bâtiment public, attendue depuis longtemps, mais pour laquelle les autorités n'ont pas encore donné leur autorisation.

Le bâton lumineux des agents parisiens

PARIS, 4. — AFP. — Les agents parisiens de service Avenue des Champs-Elysées, de la place de la Concorde à l'Etoile, étaient pourvus, mardi soir, pour la première fois, d'un bâton lumineux conformément au vœu récemment voté par le Conseil municipal sur la proposition du Dr Devrègne.

Ce bâton, éclairé au moyen d'une pile électrique placée dans la manche de l'agent, émet une lumière rouge ou blanche, visible à une longue distance. Cinquante de ces bâtons ont été distribués à titre d'essai. Si l'expérience est concluante, cette nouvelle méthode de signalisation sera généralisée, tout au moins dans les grandes voies du centre de la capitale.

Record de natalité à Marseille

MARSEILLE, 4. — Ag. — 11,580 enfants, soit un chiffre record depuis 1924, sont nés en 1949 à Marseille.

Nouvelles tentatives d'occupation de terres en Italie

MODENE, 4. — AFP. — De nouvelles tentatives d'occupation de terrains ont été signalées mardi dans la province de Modène. On ne signale aucun incident sérieux, mais la police a opéré plusieurs arrestations en faisant évacuer les terrains occupés.

A Mexico

Echauffourée entre chauffeurs de taxis et la police

MEXICO, 4. — AFP. — Deux morts, 25 blessés et plus de quatre arrestations opérées, tel est le bilan de l'échauffourée qui s'est déroulée mardi soir à Mexico entre les chauffeurs de taxis syndiqués, réunis en meeting, et la police. Ces incidents dont le bilan officieux donne une idée de la violence, sont consécutifs à des manifestations qui se sont produites lundi devant la résidence du président de la république, les chauffeurs se plaignant que les autorités délivrent un nombre croissant de licences spéciales « taxi » et désirant en voir limiter le nombre aux cinq mille existant actuellement.

La police est intervenue au cours de la manifestation de mardi soir pour éviter le retour des incidents fâcheux qui avaient déjà marqué celle de la veille.

Le président de la Diète finlandaise convoque cette assemblée en séance extraordinaire

HELSINKI, 4. — Ag. — M. Kekkonen, président de la Diète, a convoqué celle-ci pour le 10 janvier en séance extraordinaire.

Bulletin météorologique

Couvert ou très nuageux. Encore des précipitations. Chutes de neige jusque vers 1200 mètres d'altitude. Sur les sommets du Jura et des Alpes vents du secteur nord-ouest forts à très forts.